Dramatique tentative du parachutiste Léo Valentin (Voir page 4)

58 COMPAGNIES FRANÇAISES
14 COMPAGNIES ÉTRANGÈRES...

...pratiquent en France l'Assurance automobile. Chacune d'elles accorde des conditions particulières.
Assuror, Assureurs-Conseils, spécialistes de l'auto, guident votre choix. Ils vous procurent l'Assurance la plus avantageuse dans votre cas particulier : bon conducteur, fonctionnaire, représentant, membre de club, plusieurs voitures, circulation réduite, etc..., etc...
En cas d'accident, leur service accéléré « Auto-Défense » vous fait indemniser mieux et plus vite.
Consultez-les de suite gratuitement en joignant cette manchette. Vous recevrez, en outre, leur plaquette « Conseils pratiques en cas d'accident ». Assuror, 62, rue Lafayette, PARIS (9e). Taitbout 48-64 (3 lignes).

Paris-presse : l'intransigeant

6 PAGES

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS

DERNIÈRE ÉDITION

Or 18 c. dep. 9.800 f
8 pl. MP PARIS MADELEINE
MÉTAL 2.980

6e Année. - N° 1.429 VENDREDI 22 JUILLET 1949 PRIX : 8 FRANCS Sainte-Madeleine

ESSENCE : L'ASSEMBLÉE S'ENFLAMME

et oblige Queuille à intervenir

Le contingent des prioritaires est porté de 175.000 à 200.000 tonnes

APRES une période de torpeur, l'Assemblée s'est soudain animée, ce matin. Rapidement l'atmosphère tourne à l'orage. Le débat d'ailleurs s'y prêtait : il s'agissait des allocations d'essence aux prioritaires.

La commission de la Production demandait que ce contingent soit porté de 175.000 mètres cubes à 240.000.

M. Petsche s'oppose à l'urgence.

— Cette mesure, affirme-t-il, coûterait huit milliards !

Il est battu. L'urgence est votée.

On voit alors surgir, comme par miracle, dans l'hémicycle, MM. Robert Lacoste, Daniel Mayer, Jules Moch et Queuille. Les députés sont nombreux et manifestent une particulière nervosité.

M. Buron défend un amendement transactionnel. Il propose le chiffre de 200.000 mètres cubes. Il insiste sur la nécessité de modifier la sous-répartition et d'attribuer aux « véritables » prioritaires la part du contingent trop souvent réservée aux faux prioritaires.

M. Petsche hésite, puis accepte le chiffre transactionnel.

Queuille intervient

La majorité n'est visiblement pas satisfaite. M. Queuille doit intervenir. Très vite, le président du Conseil hausse le ton :

— Je désire appeler l'attention de l'Assemblée, dit-il, sur les erreurs qui pourraient être commises en cette fin de session. La majorité a accepté, jusqu'ici de suivre le gouvernement. Va-t-elle détruire, quelques jours avant de retourner auprès de ses électeurs, l'œuvre de redressement financier ?

Et M. Queuille de conclure, menaçant :

— Si vous mettez à profit la fin de la session pour compromettre l'œuvre accomplie, le gouvernement ne pourra continuer sa tâche...

SUITE PAGE 3

Pierrot le Fou n° 2 tente de s'évader de la prison de Fresnes

Surpris sur un toit avec deux autres détenus, il est grièvement blessé par un garde

ON ne sort pas facilement de Fresnes. Les murs sont trop hauts. Les gardes ont des réflexes trop vifs. Cette nuit, Pierre Carrot, celui qu'on a appelé Pierrot le Fou numéro 2, vient d'en faire faire l'expérience.

Comme il l'avait promis, Pierrot a bien essayé de s'évader. Mais sa tentative s'est soldée par une balle dans le ventre et un lit d'hôpital.

Il était trois heures du matin, lorsque Pierrot a voulu jouer *la Belle*, en compagnie de deux autres détenus, Lucien Bajot, emprisonné pour vols, et Ben Bahri, ce dernier condamné aux travaux forcés à perpétuité pour un meurtre commis à Aïfortville.

Pierrot, qui s'était procuré des outils, sans doute à l'atelier de la prison, avait déjà scié les barreaux de sa cellule — la cellule n° 1 du rez-de-chaussée de la deuxième division — et avait réussi à sortir de celle-ci. Son compagnon de cellule et un troisième détenu s'étaient joints à lui.

Libres de leur geôle, les trois hommes traversèrent deux préaux et arrivèrent au mur d'enceinte. Là, il s'agissait de trouver un passage. Tapis sur les toits, les bandits étudiaient la topographie des lieux lorsqu'un surveillant trouvant leur cellule vide, donna l'alerte. Un instant plus tard, les trois fuyards étaient repérés sur le toit des ateliers de menuiserie. Carrot avait emporté sa couverture dans l'intention de s'en servir pour attraper le surveillant de ronde dont il guettait le passage dans un couloir de ces ateliers de menuiserie.

Dès lors, pour eux, tout était terminé...

Les sommations leur furent faites, en même temps qu'on les priait de ne pas insister... Insister, les deux compagnons de Pierrot n'en eurent

SUITE PAGE 5

LA CRISE BELGE DEVIENT «INEXTRICABLE»

M. Van Cauwelaert renoncerait !

BRUXELLES, 21 juillet. — Les délégués du parti socialiste ont été reçus, ce matin, par M. Franz Van Cauwelaert et lui ont fait part de leur position à la suite de la publication de la dernière note du parti libéral.

La situation politique devient de plus en plus confuse et presque inextricable. Le désaccord subsiste, en effet, entre le P.S.C. d'une part et les socialistes et les libéraux d'autre part sur la solution à apporter à la question royale.

M. Van Cauwelaert a annoncé que sa mission d'informateur était virtuellement terminée. On se demande, dans les milieux politiques, quelle sera la personnalité appelée par le prince régent pour résoudre la crise ministérielle. Il est possible que M. Spaak reçoive une « mission d'information ».

LES DOCKERS LONDONIENS DECIDENT LA REPRISE DU TRAVAIL POUR DEMAIN

LONDRES, 21 juillet. (A.F.P.) — La résolution décidant la reprise du travail a été votée ce matin au cours d'un meeting réunissant un millier de dockers.

Il a été décidé de ne reprendre le travail qu'après le meeting organisé demain pour tous les dockers au parc Victoria.

D'autre part, le premier ministre Attlee et six autres ministres ont tenu à minuit une réunion consacrée à la grève, et une autre réunion ministérielle se tient ce matin.

Lundi, grève générale des dockers australiens

SYDNEY, 21 juillet (U.P.) — Le syndicat des dockers australien vient de décréter une grève générale de 24 heures de ses adhérents, pour lundi.

La mesure a été prise, afin de protester contre la condamnation de James Healy et d'Edward Roach, secrétaires du syndicat, à un an de prison et 2.000 livres d'amende pour outrage à la Cour. Ils avaient refusé de rendre les 6.000 livres sterling retirées du compte en banque du syndicat pour aider les mineurs en grève.

MONTY CHEZ AURIOL

Le maréchal Montgomery rendra visite, cet après-midi, à 14 h. 30, au président Vincent Auriol.

Cette visite a un caractère absolument privé. Il arrive, d'ailleurs, très souvent à « Monty » de se rencontrer avec le Président.

RÉQUISITOIRE AU PROCÈS ABETZ

Huitième audience du procès Abetz, qui, si on le voulait pourrait être la dernière : la parole est au capitaine Filcoteaux, commissaire du gouvernement, pour son réquisitoire.

— La guerre est une chose dure, commencera-t-il. Au moins doit elle être loyale, épargner les non-combattants, personnes et biens : Elle a fait « loi de coutumes », qu'elle ne doit transgresser et il y a la convention de La Haye signée par l'Allemagne elle-même qui s'efforce d'en limiter les horreurs.

« Le représentant de la politique allemande en France occupée a-t-il violé ces lois ? Tel est le procès que vous jugez aujourd'hui ».

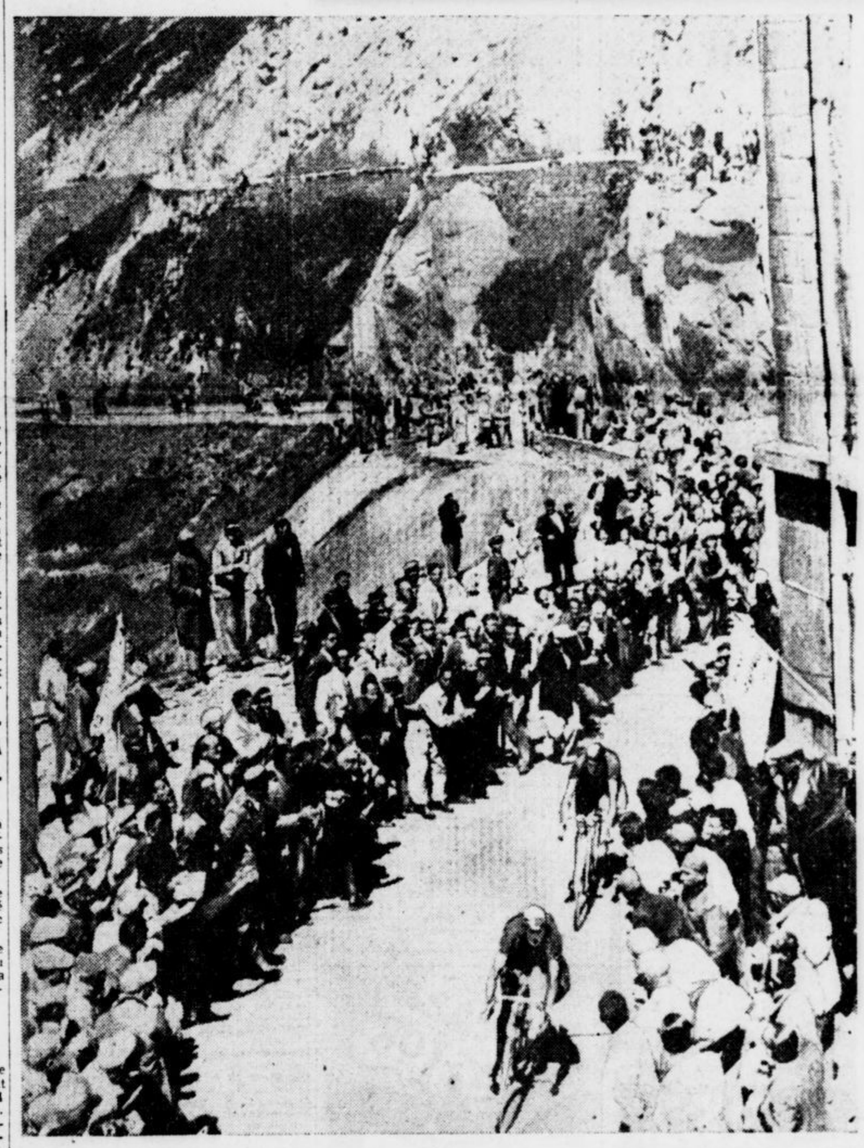
Et de reprendre un à un les points sur lesquels Abetz peut être accusé de crimes de guerre. Les pillages d'abord. Les mineurs : mines de Bor, Havas, Hachettes. Les majeurs : collections publiques et privées. Biens juifs. Pas une de ces exactions ne répondait aux besoins de l'armée d'occupation. Perpétrés « sans égard aux objections juridiques », selon Abetz lui-même, elles ne servirent qu'à nourrir l'effort de guerre de l'ennemi, à enrichir les palais d'Hitler, les palais et les usines de Goering.

A la fin de son réquisitoire, le commissaire du Gouvernement demande une peine de 20 ans de travaux forcés pour Abetz.

18e acte du Tour : AOSTE-LAUSANNE (265 km.)

"Ferdi" KUBLER abandonne

Au sommet du Grand-Saint-Bernard, Gino Bartali bat Coppi au sprint. (Belino « Paris-presse ».)



Gros retard sur l'horaire

Bartali 1er au St-Bernard devant Coppi et Robic

LE FILM DE L'ÉTAPE

CE matin, à 8 heures, après une journée de repos en terre italienne, les 59 rescapés du « Tour » (59 car Camellini a été repêché in extremis) ont entamé leur dernière étape alpestre avec pour obstacle n° 1 le Grand-Saint-Bernard, à 60 km. du départ, et à 2.473 m. d'altitude. Ce soir ils coucheront à Lausanne, en Suisse.

Kubler tente de se sauver, mais est rapidement rejoint puis lâché dans les premières pentes du Grand-St-Bernard. Après Etroubles (42 km.), Diederich et Goldschmitt attaquent en vain. A mi-col, 40 coureurs sont ensemble. Mais à deux kilomètres du sommet, Bartali, Coppi, Robic, Ockers, L. Lazaridès, Demulder, Teisseire, Lambrecht et Brulé se détachent.

Au sommet, le classement est le suivant :

1. Bartali ;
2. Coppi à une longueur ;
3. Robic à deux longueurs ;
4. à 5", Ockers, L. Lazaridès, Demulder, Teisseire, Brulé, Lambrecht, etc...

Kubler est à 4'.

Le regroupement se fait dans la descente. A Martigny (105 km.), le peloton passe compact à 12 h. 16, avec 29' de retard sur l'horaire.

On apprend que Kubler, attardé et malade, a abandonné ainsi que Camellini.

L'étape se poursuit monotone. Le col des Mosses (155 kil.) ne donne aucun résultat.

Au sommet du col, Robic, Bartali, Coppi, Teisseire, Géminiani, Lambrecht passent dans l'ordre.

Dernière minute

Peu après, Rossello, Pasquini, Wellenmann s'échappent et prennent près de 2'.

LE TOUR DU TOUR par Max Favalelli

MARTIGNY (Suisse), 21 juillet.

JE le sens, je le sais, le ton de cette chronique, qui prétend résumer la petite histoire de ces deux derniers jours, devrait être exactement celui du conte philosophique.

Tout m'y incite, tout m'y pousse.

Et, au premier chef, le fait d'être venu respirer l'air salubre de l'Helvétie, terre d'asile des hommes libres qui aiment à tirer les leçons des événements. Voltaire, Rousseau, Romain Rolland, d'illustres exemples, surent s'y tenir au-dessus de la mêlée et, en nous élevant au-dessus du Grand Saint-Bernard, nous avons acquis nous-mêmes cette sérénité d'esprit, cette égalité d'humeur que distille l'atmosphère suisse, dépourvue de virus et de bacilles.

L'hôtel de Martigny où nous nous sommes réfugiés, refusant de nous abreuver ainsi que certains de nos confrères, aux sources du Léthé de Saint-Vincent-d'Aoste, est le lieu idéal pour les moralistes de l'école de Zenon.

Je loge dans une chambre de poupée où tout est verni, lambrissé, d'une netteté de clinique. S'il s'y glisse la moindre poussière, le moindre embryon de mouton, aussitôt prévenue par un mystérieux instinct télépathique, une servante qui pourrait servir de publicité à une marque de savon, surgit, un plumeau à la main, et traque les impuretés avec la véhémence d'un nettoyeur de tranchées.

SUITE PAGE 6

A PARTIR DE DEMAIN
dans
Paris-presse l'intransigeant
Gaston BÉNAC

raconte ses souvenirs

De la belle époque à nos jours : toute l'épopée du sport mondial depuis un demi-siècle par le plus grand journaliste sportif français

Gaston BÉNAC

De Jean Bouin à Marcel Cerdan en passant par Paul Pons, Carpentier, Battling Siki, Dempsey, Nurmi, Jacquelin, Jaurréguy, Coppi, etc...

LES CHAMPIONS EN PLEIN EFFORT ET EN LIBERTE
DES REVELATIONS
DES ANECDOTES

Une histoire vraie qui constitue le plus passionnant des documents.

Demain :
Gaston BÉNAC

Aujourd'hui à Londres

CONFERENCE ECONOMIQUE sur le Moyen-Orient

LONDRES, 21 juillet (A.F.P.). — C'est ce matin que s'est ouverte au Foreign Office une importante conférence sur le Moyen-Orient, sous la présidence de M. Bevin, et avec la participation de tous les représentants accrédités de la Grande-Bretagne dans cette partie du monde.

La tâche principale de cette conférence économique est de définir les zones du Moyen-Orient dans lesquelles s'exercent les activités britannique, américaine et française.

Arrivés à motocyclettes les scouts italiens visitent Paris... en autocar

Trente-quatre scouts italiens choisis parmi tous les clans de scouts chrétiens de la péninsule ont fait passer ce matin par Paris la « Route d'Amour » qu'ils se sont proposé de tracer, au nom de tous les enfants mutilés de guerre du monde, de Milan à Oslo en passant par Zurich, Bruxelles, Amsterdam et Hambourg.

Cette tournée est, en même temps qu'un geste amical, une excellente publicité pour la marque de cycles qui a doté les trente-quatre jeunes gens de motocyclettes rouges rutilantes et les fait escorter de deux mécaniciens en combinaison bleue pour parer à tout accident mécanique.

Les scouts italiens ont été reçus ce matin, à 11 heures, à l'Hôtel de Ville, où M. Lollier, président du Comité d'accueil, a prononcé un petit discours, puis les a, tout à fait à la bonne franquette, et on ne sait trop pourquoi, emmenés boire au tabac du coin le coup de l'étrier. Les scouts, qui ont été à midi les hôtes du Cité Club universitaire, occupent leur après-midi à visiter Paris en autocar et ils partiront demain matin pour la Belgique.

Aux assises du Finistère

SEZNEC VIENT A LA BARRE pour défendre sa fille

...ET L'ON A ENFIN RETROUVÉ Mme OLLIVEAU, LE PRINCIPAL TÉMOIN

(De notre envoyé spécial Georges ARQUE.)

QUIMPER, 21 juillet.

IL fait chaud. Cet après-midi, le tribunal, les jurés, les avocats et le public semblent quelque peu accablés par cette chaleur soudainement revenue.

Le président du Penhoat, lui, semble un peu remis d'une indisposition qui, hier, se manifestait encore.

Le ministère public, autrement dit le procureur de la République Brouard, semble disposé à poser un peu plus de questions qu'il ne le fit hier.

Quant aux défenseurs, qu'il s'agisse de Mes Raymond Hubert et Marie Seigneur, d'une part, ou de Mes Henry Torrès et Frédéric Jaffrès, d'autre part, ils affirment avoir pris des forces nouvelles et s'apprêtent à s'affronter avec autant d'éloquence, sans doute, mais aussi de force qu'ils le firent hier. Le défilé des témoins, qui a repris, va leur en fournir l'occasion.

Du côté public, on doit se rappeler les trois suspensions d'hier et l'évacuation de la salle, et peut-être se montrera-t-on un peu moins passionné.

Et pourtant... le visage douloureux, crispé et l'attitude très simplement tourmentée de Jeanne Seznec continuent, à coup sûr, de lui acquérir toute sa sympathie.

On discute ferme sur le témoin disparu hier, Mme Olliveau. Qu'est devenue Mme Olliveau ? Au début de l'audience, on ne le sait toujours pas. Mais voici que, lorsque le greffier appelle les 17 témoins à entendre, une voix répond, au nom de Mme Olliveau :

— Je suis là !

Sensation. Car voilà qui va mettre fin à certaines rumeurs fort tendancieuses.

Le président déjà invite la « disparue » à prendre place à la barre. Mais le quatrième juré, lui, est tout

SUITE PAGE 3

LE PETIT BERNARD PERRIN N'A TOUJOURS PAS ETE RETROUVE

MARSEILLE, 21 juillet (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Le petit Bernard Perrin, qui a disparu depuis samedi, à Fontienne, près de Forqualquier, n'a pas encore été retrouvé.

Bien que plusieurs des enquêteurs croient à présent à un enlèvement, les recherches continuent sur place. Des scouts, venus de Toulon sont, ce matin, descendus à l'aide de cordages, dans des puits profonds mais ces descentes n'ont donné aucun résultat.

PARIS VA VOIR ENFIN "SANS PITIÉ", LE FILM INTERDIT EN AMÉRIQUE

Le problème des rapports entre un noir et une jeune fille blanche a été évoqué pour la première fois par le metteur en scène A. Lattuada dans « Sans Pitié », magnifiquement interprété par John Kitzmiller, l'inoubliable nègre de « Vivre en Paix », et par Carla del Poggio, une jeune vedette qui se révèle ici une grande actrice. Les censeurs américains ont jugé ce film trop osé dans ses conceptions raciales et en ont interdit la projection en Amérique. Paris aura la faveur de voir « Sans Pitié », demain, au Colisée, à l'Aubert-Palace et au Gaumont-Théâtre.

LE MONSTRE DU FORT SAINT-IRENEE : pourvoi rejeté

LYON, 21 juillet. — Le pourvoi en cassation d'Antoine Jacquettant, condamné à mort à la dernière session des assises du Rhône pour le meurtre du petit Isidore Canyasse, a été rejeté.

CHRÉTIENS DE CHOC

UNE GRANDE ENQUÊTE DE JEAN BALENSI

DANS UN VIEUX TACOT trois missionnaires de 30 ans

Ils vont planter leur croix chez les païens de l'Ile-de-France

V^e ARTICLE
(Voir " Paris-presse - l'intransigeant " à partir du 15 juillet.)

ILS sont trois. Jean, trente-quatre ans, est fils d'un Luxembourgeois établi comme contremaître au grand moulin de la sous-préfecture. Après son bachot, le garçon est entré au séminaire :

— J'étais croyant, certes, mais pas encore décidé. Ma vocation au sacerdoce n'a pas été un coup de foudre mais un engagement longuement mûri.

Il a, ensuite, exercé dix ans son ministère dans le département même. Comme tout esprit un peu dans le siècle, il a aussi reconsidéré la condition humaine. D'où l'élan missionnaire qui l'a poussé vers Lisieux suivre, au séminaire Saint-Jean, les sessions d'études de la Mission de France.

Maurice et André, eux, c'est plus simple. Le premier, vingt-huit ans, enfant de bourgeois ruraux moyens, se destinait à l'Institut national agronomique. C'est dire qu'il aime la terre. Le Christ l'a pris en spéciale préparatoire. Il est entré au séminaire d'Issy-les-Moulineaux, où il a parcouru tout le cycle des études théologiques ordinaires, moins la dernière année. Celle-là, il a demandé à la passer, lui aussi, à Lisieux. Et, à la sortie, pour parfaire sa formation d'évangéliste des structures sociales nouvelles, il s'est engagé, pour un an, comme ouvrier agricole dans une grosse exploitation du Nord.

Quant à André, trente-quatre ans comme Jean, il n'a jamais connu d'hésitation. Retour de captivité, il est allé tout droit faire ses cinq ans de Lisieux.

Leur évêque les a convoqués tous les trois. C'était à l'orée de l'automne dernier :

— Il y a, dans le diocèse, une paroisse que nous considérons comme déchristianisée. Nous nous demandons même si elle n'a pas toujours été païenne. Nous vous avons distingués pour y manifester la présence d'une Eglise vivante. Son curé a largement dépassé la soixantaine. Nous allons lui demander de prendre sa retraite...

Un vieux tacot, une moto, trois vélos... un fonds commun de six soutanes, douze chemises, quatre salopettes, autant de chandails et la bénédiction du prélat, et voilà tout l'équipage dans lequel, un beau matin de novembre dernier, nos trois chrétiens de choc débarquaient sur leur fief.

Ce village je ne le nommerai pas. Les évêques, même les plus avancés, n'aiment pas qu'on montre du doigt un point de leur territoire où le paganisme domine. Ils craignent, aussi, de décourager les efforts de leur clergé.

Le pays s'étale à l'aise, à moins de cent kilomètres de Paris, à l'écart de la grande route. C'est le type même de l'agglomération rurale française au stade la plus caractéristique de son évolution moderne. Je m'explique :

On admet que, sur le plan national, la propriété paysanne se répartit entre trois échelons : petite, de vingt-cinq à

SUITE PAGE 4.

REFLETS de PARIS

Aujourd'hui dans la capitale

CONFERENCES. — 14 h. 45 : « Les distractions d'une reine qui s'ennuie », par M. de Félice. Rendez-vous cour d'entrée du Petit Trianon, à Versailles ; 15 h., metro Saint-Paul : « Le quartier du Marais », visite-conférence dirigée par M. Alfred Marie ; porte de la Conciergerie, « Visite de la Conciergerie et de la Sainte-Chapelle », visite-conférence dirigée par Mlle Marie ; Hôtel de Sévigné, « Souvenirs de Paris », rendez-vous : entrée du Musée Carnavalet ; 15 h. 30 : « Le donjon de Vincennes », rendez-vous entrée principale ; 42, avenue des Gobelins, par Mme Legrand : « La manufacture en pleine activité » ; 21 h. : Musée de l'Homme (Palais de Chaillot), dernière conférence sur l'habitat familial.

CINEMA. — 20 h. 30, Cinémathèque française, 7, avenue de Messine : « Micro, cinéma et dessins animés », neuf courts métrages (1920 à 1930).

LA FLAMME. — Fédérations nationales des combattants belges, volontaires de guerre belges, mutilés et invalides belges. Union nationale des O.R. belges — section de France. Amicale des officiers belges en France. Fraternelle des anciens du 14e de ligne belge. La légion du feu.

Un film par jour

DUEL DE FEMMES

UNE romancière, sentimentale et belle, est éprise de son éditeur, lequel collectionne les succès féminins sans pourtant rien avoir d'un séducteur. Mais l'épouse de l'éditeur est, à son tour, charmante, sentimentale, belle et amoureuse...

Lorsque ces deux dames se rencontrent, cela fait d'abord des étincelles (et des discours sur l'amour et le devoir) et puis elles se font des politesses : « Après vous. Non, après vous. Je n'en ferai rien. Comment peut-on ne pas vous aimer... » Et des larmes et des grands discours pseudo-psychologiques...

Saint Henri Bataille, priez pour elles !

C'est le type même du film bavard, prétentieux et ennuyeux. Quatre grands acteurs : Joan Crawford, Greer Garson, Robert Taylor et Herbert Marshall ont cru y avoir trouvé de beaux rôles. En réalité, on ne leur a donné qu'une occasion d'exercer leur mémoire sur des textes interminables et... injouables.

Claude HERVIN.

HENRI CALEF MET DEUX JEUNES DANS « LA SOURICIERE »

LA mode au cinéma, comme ailleurs, est aux découvertes. Après René Clair, qui engagea Marcelle Derrien pour « Le Silence est d'or », et Clouzot, qui fit de Cécile Aubry une troublante « Manon », Henri Calef, à son tour, veut lancer deux jeunes qu'il a trouvés au cours de Solange Sicard : Anne Olivier et Roland Ménard. Hier, il a signé avec eux un contrat pour « La Souricière », qu'il doit tourner prochainement.

Anne Olivier est une grande blonde de vingt et un ans, au corps très mince. Les Parisiens la connaissent (un peu) depuis que — Martine Carol ayant fait tremplette dans la Seine — elle a doublé la vamp désespérée dans « La Route au Tabac ». Pendant des mois, habillée de loques, elle se faisait rouer de coups sur scène par Charles Moulin. Dans la journée, d'ailleurs, elle reprenait son rôle de fille sage et préparait, au cours Dupanloup, un bachot de philo... que les examinateurs ne lui accordèrent pas !

Roland Ménard, lui, n'a jamais fait de théâtre ni de cinéma. « La Souricière » verra les débuts de ce grand brun aux yeux sombres, qui se destinait à être professeur et que la maladie du théâtre aiguilla vers le cours de Solange Sicard.

Marié et père d'un bébé, Roland Ménard a goûté (un peu) à la radio. Il participe à certaines émissions de variétés et notamment à « Voyage sans départ », de Francis Claude.

MARCEL ACHARD ET CHRISTIAN DIOR DANSENT LA VALSE

L'AUTEUR de « Jean de la Lune » et celui du « new-look » vont collaborer pour la première fois : ils danseront ensemble la valse... mais une valse cinématographique, inspirée de la vie et des amours d'Offenbach et d'Hortense Schneider : « La Valse de Paris », Marcel Achard met ainsi à exécution un de ses plus chers projets et Christian Dior débute comme costumier de cinéma.

Pierre Fresnay sera Offenbach et Yvonne Printemps Hortense.

Autour d'eux, on verra Napoléon III (Lucien Nat) et le duc de Morny (Jacques Castelot), Marie, la rivale d'Hortense (Noëlle Norman), Henri Meilhac (André Roussin), Robert Manuel, Pierre Dux et Jacques Charon.

Le premier tour de manivelle sera donné par Marcel Achard le 8 août, à Fontainebleau.

OLIVIER HUSSENOT DEBUTE AU CINEMA

OLIVIER HUSSENOT — de la Compagnie Grenier - Hussenot — a, sans doute, estimé qu'il ne pouvait pas laisser son ami J.-P. Grenier gagner ses galons de vedette de cinéma sans débuter à son tour à l'écran. Aussi le verrons-nous dans *Histoires extraordinaires*, que Jean Faurez réalise actuellement d'après l'œuvre d'Edgar Poe.

L'HOTEL HEROUET A DU TEMPS POUR S'ALIGNER

LE vieil hôtel Herouet, dont la tourelle en encorbellement, se dresse à l'angle des rues Vieille-du-Temple et des Francs-Bourgeois, est-il menacé de démolition ?

C'est la question qu'un conseiller municipal vient de poser au préfet de la Seine.

— Non, lui a-t-on répondu.

Le Conseil municipal a bien, à vrai dire, le 14 avril dernier, décidé que l'immeuble serait abattu et mis à l'alignement « dans le cadre d'un plan d'ensemble d'urbanisme ».

Mais il n'y a pas, semble-t-il, péril en la demeure. D'abord, parce que cette mise à l'alignement semble impliquer la reconstruction de l'hôtel. Ensuite, parce que la réalisation du plan d'urbanisme est affaire de longue haleine.

Avant que la rue des Francs-Bourgeois ou la rue Vieille-du-Temple ne soient condamnées à « s'aligner », il faut une enquête publique, l'avis de la commission départementale des sites, enfin une nouvelle délibération du Conseil municipal.

C'est-à-dire que l'hôtel Herouet a encore du temps devant lui. Pas autant que derrière lui, bien sûr. Et le budget (sinon le temps) travaille pour lui.

PAYSANS DE L'AGE ATOMIQUE

Grâce à "Gilda" on va connaître les secrets de la vie des plantes

...qui, baignées de rayons infra-rouges, ne gèleront plus

(IVe ARTICLE (Voir "Paris-presse - l'intransigeant" depuis le 18 juillet.)

LA première bombe atomique ayant rasé Hiroshima et du même coup terminé la guerre, une nuée de savants s'abattit sur les ruines calcinées de la ville japonaise pour y contrôler les effets de Gilda. Parmi eux se trouvaient un grand nombre de spécialistes des questions agricoles.

Comment la nature réagira-t-elle sur ce sol saturé de radioactivité ? Les plantes pourraient-elles à nouveau y pousser et sous quelles formes ?

Assisterait-ils à la création d'arbres gigantesques, à l'éclosion de fleurs monstrueuses ou bien à la venue d'herbes naines et rabougries ? Ou bien encore la terre brûlée demeurerait-elle à jamais stérile ? Telles étaient les questions que ces hommes se posaient.

Les années ont passé Hiroshima a retrouvé ses jardins fleuris, « Gilda » n'a causé à la nature qu'un dommage passager et les roses sont là-bas semblables aux autres roses.

S'adressant à des fermiers américains, David Lilienthal, de la Commission de l'énergie atomique, leur déclarait « que le temps n'était pas venu encore où les découvertes atomiques leur permettraient de se croiser les bras ».

Expériences dans 14 Etats

En fait, dans quatorze Etats aux U.S.A. des expériences avec du matériel radioactif, du radium notamment, sur la croissance du blé, du maïs, des pommes de terre, du coton, sont poursuivies. Les résultats ont été jusqu'à présent nuls. Il serait absolument stupide de penser, en raison de ces échecs, que la science atomique n'influera pas, un jour, d'une manière décisive sur l'agriculture. L'énergie qui fait pousser les plantes ne vient-elle pas du soleil et le soleil n'est-il pas lui-même une colossale usine d'énergie atomique ?

par **Yves RANC**

Déjà le ministère de l'Agriculture et la Commission de l'énergie atomique ont annoncé l'utilisation prochaine d'éléments radioactifs pour déterminer le comportement des sols et des plantes dans des conditions variées, ce qui donnera la possibilité aux agriculteurs de savoir comment ils doivent labourer, semer, planter ou fumer leurs terres sans commettre d'erreur.

De même, par une technique spéciale, on peut, dès maintenant, au moyen des atomes, suivre la course des éléments du sol vers les tissus des plantes. Ces travaux permettront d'ici très peu de temps de répondre à cette grande question : comment l'énergie du soleil se transforme-t-elle en énergie de vie dans les plantes ?

C'est à Beltsville (Maryland) que se continuent ces recherches d'une portée incalculable qui risquent de modifier de fond en comble les méthodes de culture.

A voir les progrès rapides réalisés dans ce domaine, il est permis de se demander si la farine de demain ne sortira pas de laboratoires atomiques, et si le paysan d'alors ne sera pas un monsieur en blouse blanche surveillant, dans des chambres de croissance, des épis de blé qui auront la grosseur de citrouilles...

Mais nous ne voulons pas parler, ici, d'avenir ; la science apporte déjà à l'agriculture tant d'étonnantes découvertes, que le présent suffit à satisfaire notre curiosité.

Protection par les infra-rouges

Que faut-il penser, par exemple, de ces plantations de citronniers, en Californie du Sud, que des rayons infra-rouges protègent des gelées ? Des lampes spéciales de 250 watts produisant les bienfaisants rayons surplombent les arbres — il en faut 40 pour 0,4 hectare, une pour cinq citronniers. C'est un thermostat qui, si la température baisse dangereusement, allume automatiquement les lampes.

Que faut-il penser de la thyroprotéine, cette hormone qui augmente chez la vache la production de lait de 20 p. 100 et donne au beurre 25 p. 100 de plus de matières grasses ?

Que faut-il penser de la Thiouracil qui donne aux bœufs plus de viande et aux poules plus de chair ?

Que faut-il penser de ces briques d'une livre qui contiennent la ration de fourrage d'un cheval pour une journée ?

Que faut-il penser de ces couveuses où l'on insuffle de l'oxygène, ce qui fait des poussins plus vigoureux ?

Que faut-il penser de ces cochons « vitaminés » par de la mélasse d'écorces d'oranges et de pamplemousses ?

Que faut-il penser de cet Ergétol 30 qui ferait pousser du blé sur des cailloux ?

Que faut-il penser de ces fermiers qui, lorsqu'ils ont des nuages au-dessus de la tête, peuvent les faire pleuvoir à volonté ?

Les possibilités humaines ne semblent pas avoir de limites et les paysans de l'âge atomique ne sont pas les derniers à s'en apercevoir.

3 CONSEILS POUR MADAME

La pointe double-face

J'ai remarqué que, sur les plages, les femmes oublient volontiers les coiffures. Elles ont pensé à des shorts étonnants, à des soutien-gorge inouïs, et ne mettent sur leurs cheveux qu'un mouchoir, n'importe comment. Voici une petite idée. Prenez deux tissus très unis, de couleurs opposées. Taillez dans les diagonales deux pointes, cousez-les deux par deux, pour qu'elles soient double-face. Vous aurez quatre coiffures à bon marché.

A la dure

Savez-vous que, pour vous bien porter et vous réveiller très reposée, vous devez dormir huit heures au moins, dans une chambre bien aérée, sur lit assez dur ? Les matelas modernes à ressorts sont à choisir de préférence aux autres, si vous devez changer votre literie. Les surfaces plates et fermes sont, de loin, les meilleures conditions d'un bon repos. Au réveil, vous sentirez vos muscles détendus. Essayez de dormir avec la tête assez basse.

A la table de Madame Pernelle

ESCALOPE VIENNOISE. — Chaque escalope doit peser environ cent grammes. Passez-la d'abord dans la farine, ensuite dans de l'œuf battu, puis dans de la chapelure blonde, et, enfin, plongez-la dans de l'huile fumante. Laissez cuire six à sept minutes.

Vous disposerez les escalopes bien dorées sur un plat chaud et vous garnirez chacune d'une rondelle de citron sur laquelle vous aurez mis un petit morceau de beurre frais. Poudrez de persil très finement haché et servez.

Horoscope

par M.-L. SONDAZ

Vendredi matin. — Ne pas révéler ses secrets, surtout si l'on appartient au Cancer. Ne pas se surmener. Eviter les voyages longs et dangereux, tout au moins jusqu'à la fin du mois, si l'on est né entre le 18 et le 26 juin, septembre, décembre ou mars. Les remplacer par la lecture et les spectacles. Chance en mariage et en amour pour les femmes nées en été.

Vendredi après-midi. — L'amour s'entoure de difficultés de tous ordres qui se dissiperont bientôt si l'imagination ne les amplifie pas et si l'on n'a pas prononcé des paroles irréparables. Porter du bleu, de l'or, des perles. Choisir des parfums à base d'essences de fleurs. Ne pas faire intervenir les soucis du travail dans les moments consacrés à la vie sentimentale. Diriger vers les carrières intellectuelles les enfants qui ont au moins trois lignes parallèles montant sous l'auriculaire.

mots croisés

PROBLEME N° 1.142

— HOR. — I. Elle joue d'un instrument. — 2. Ut inférieur. Aillocon. Prénom masculin. — 3. En Algérie. — 4. Rien. Mesure céleste. — 5. Excite. — 6. Dans les vignes du Seigneur. Pâtisserie. — 7. Après un bon déjeuner. Se réfère. — 8. Canton. Sera à liquider. — 9. Recouvré. Dans la devise d'un ordre étranger. — 10. Lié par un engagement solennel.

VER. — I. Mâchant. Presque papa. — II. Habitudes. Où voudrait être à leur place. — III. Note. Irréguliers quand ils sont francs. — IV. Familiers Démonstratif. — V. Démonstratif. Celui de France se découle actuellement. — VI. Article arabe. Défunt. — VII. Anagramme de mêlé. Infusion. — VIII. Dans la devise de Louis XIV. Couleur. — IX. Fête religieuse. Assortissent les couleurs. — X. Ville d'Islande. Le pays jaune.

Solution du problème n° 1.141

HOR. — 1. Corriger. — 2. Ecouter. Eu. — 3. Cette. Rust (Ham). — 4. Il. Aristo. — 5. Libations. — 6. Débat. P. I. — 7. As. Gisèle. — 8. Lavel. Ta. — 9. Bru. Elever. — 10. Suisse. Ase.

VER. — I. Ceci. Doubs. — II. Oeillets. Ru. — III. Rôt. Il. Lui. — IV. Rutabaga. — V. Itératives. — VI. Gô. Il. Sale. — VII. Erésipèle. — VIII. Atoll. Va. — IX. Eson. Etés. — X. But. S. O. Are.

La fatale Bianca

GRAND ROMAN INÉDIT PAR MARCEL FORTIER

19. - "ATTENDONS, JE VOUS EN SUPPLIE..."

Résumé des chapitres précédents. — En novembre 1563 Bianca Capello, riche héritière vénitienne, a fui avec son amant, Pietro Buonaventuri, Florentin de petite condition. Ils se sont tous deux réfugiés à Florence, où le duc de Toscane, Cosme Ier, a enfin consenti à leur accorder sa protection. Mais son fils, François, est tombé amoureux éperdument de Bianca qui, se détachant de plus en plus de son mari, semble bien devoir répondre aux sentiments du prince.

A QUARANTE CINQ ans à peine, le duc Cosme se sentait usé par l'exercice, pendant plus d'un quart de siècle, du pouvoir absolu. Ses malheurs domestiques, les douleurs de la gravelle qui allaient toujours s'empirant avaient assombri encore le caractère naturellement sévère et soupçonneux qui rendait Cosme si différent des premiers Médicis. Elle était loin l'époque de Laurent-le-Magnifique pendant laquelle chaque Florentin, quel que fût son rang, se sentait ami et frère du Prince !

L'année de son avènement, Cosme avait promulgué une loi ordonnant à tout citoyen, sous peine d'une amende de 25 florins d'éclairer la nuit le devant de sa maison et défendant à quiconque, sauf permission expresse, de sortir dans les rues passé minuit *sous peine d'être dépouillé de tous ses vêtements et d'avoir le poignet tranché.*

La ville avait été divisée en 50 quartiers. A chacun d'eux étaient attachés deux dénonciateurs en titre, renouvelés tous les ans et tirés au sort parmi les plus habiles espions du duc. Le mot « Liberté », qui avait brillé si longtemps au firmament de Florence et qu'on aurait pu inscrire sur chacune des six boules — les *palle* — des armes médicéennes, ce mot-là n'avait plus de sens sous Cosme Ier. Les émigrés qui conspiraient à l'étranger pour renverser le duc et rendre à leur ville sa liberté perdue étaient condamnés à mort par contumace ; souvent leur tête était mise à prix.

Le champion de ces intrigues, Pierre Strozzi, s'était réfugié en France, à la cour de Catherine de Médicis que Cosme haïssait d'autant plus fort qu'elle était sa proche parente. Il ne lui en envoyait pas moins, quelquefois, des ambassadeurs toujours chargés d'une mission secrète : rechercher les moyens d'empoisonner ou de faire assassiner le Strozzi. L'ennemi mortel de Cosme qui s'intitulait : « le dernier soutien de la liberté florentine ! »

Quand il ne les avait pas supprimées, Cosme avait laissé sans force les magistratures républicaines et maître absolu, il faisait peser sur tous ses sujets le double joug d'une inquisition politique et religieuse. De plus, il les spoliait souvent, confisquant les biens des familles dont l'esprit lui paraissait suspect, se réservant le monopole des grandes affaires commerciales qui l'enrichissaient scandaleusement mais appauvrissaient la ville. Ainsi, avait-il amassé des sommes considérables avec lesquelles il faisait édifier des forteresses et des palais, comme ce palais Pitti, qu'il avait acheté pour Eléonore de Tolède, sa femme, et qu'il avait somptueusement achevé.

Mais en cette année 1564, isolé dans son caractère ombrageux, Cosme se disait de plus en plus souvent qu'il faudrait bientôt qu'il se décharge d'une partie du pouvoir sur d'autres épaules. Il avait obtenu le chapeau de cardinal pour son deuxième fils, Ferdinand, il avait donc à Rome un agent tout trouvé qui pourrait intriguer pour satisfaire la dernière ambition de son père : être nommé grand-duc. Son troisième fils, Pierre II l'enverrait à la cour d'Espagne afin de mieux surveiller les agissements de Philippe II dont Cosme était souvent l'agent mais que, plus souvent encore, il trompait avec une duplicité inouïe.

Restait François, son fils aîné. Elevé par une mère espagnole, le prince héritier s'était proposé pour modèle le caractère et, plus encore, les manières des grands de la cour de Charles-Quint et de Philippe II. D'un abord aussi sombre que son père, orgueilleux, dissimulé, il inspirait autant de défiance qu'il en éprouvait lui-même.

Ce n'était pas qu'il ne brulât de vices, bien au contraire. Mais il les satisfaisait en cachette et sa liaison avec Cassandra Bogiani, par exemple, n'était venue que tardivement aux oreilles de Cosme.

Celui-ci avait grondé son fils pour la forme mais le duc avait lui-même plus d'une frasque amoureuse sur la conscience. D'ailleurs, le prince, n'agissant que dans l'ombre, était de première force pour donner à ses futurs sujets l'impression de mœurs rigoristes dans le même temps où il s'abandonnait en privé au plus effréné des libertinages.

Un matin de mai, Cosme convoqua donc son fils dans l'une des petites pièces du second étage que l'on continuait à appeler les « appartements d'Eléonore ». Le Palazzo Vecchio était toujours, à cette époque, en pleine transformation depuis que Vasari, ayant repris, deux ans plus tôt, les travaux de Bandinelli, inventait sans cesse de nouveaux stratagèmes pour donner à cette vieille demeure moyenâgeuse tous les confort et commodités. Dans ce goût à la fois frivole et grandiloquent qui caractérise le seizième siècle italien, les initiatives de Vasari n'en n'étaient pas moins, souvent, des réussites.

— Mon fils, commença le duc, ma décision est prise, je vais me retirer à Pise, pour essayer, sous un climat moins rude, de prolonger ma vie. Je ne compte pas abdiquer comme l'a fait l'empereur Charles voici quelques années, je garderai les titres, le pouvoir suprême et une partie importante des revenus.

» Mais, par acte solennel, je résigneral l'administration de l'Etat entre vos mains : vous serez, tant que je vivrai, mon lieutenant, non encore mon successeur... Débarrassé des tracas quotidiens, je pourrai, plus à loisir, veiller à la grandeur de notre Maison. Il faut absolument que le titre de grand-duc nous soit concédé. D'importantes démarches, comme vous le savez, sont en cours en ce moment auprès de Pie IV. Ce Médichino, qui se prétend un Médicis, met son amour-propre à nous protéger afin d'accréditer la généalogie supposée qui le fait descendre de notre Maison. Il faudra bien qu'il m'aide... »

François écoutait son père avec attention, sachant qu'il était inutile de feindre des protestations soi-disant dictées par la tendresse filiale. Cosme, qui avait succédé à son père, le condottiere Jean-des-Bandes-Noires, *comme un loup-cervier à un tigre*, n'en serait pas dupe et il avait toujours tenu à ce que son fils lui ressemblât. Les salamalecs, c'était bon pour les cérémonies de cour !

— Et puis, continua le duc, il faudra aussi que je vous marie... Les princes d'Urbin, de Mantoue, de Ferrare, de Savoie..., tous nous envient et affectent de nous mépriser. Des pourparlers sont en cours, en ce moment même, pour vous obtenir la main d'une princesse du plus haut rang. Mais ils sont laborieux. Je n'aurai pas trop de toute ma diplomatie pour les faire aboutir...

C'était le côté le moins plaisant du discours paternel. Et François songeait que, le soir même, il annoncerait la bonne nouvelle à Bianca tout en lui dissimulant la mauvaise.

Car les rendez-vous au palais de la Mondragone se renouvelaient maintenant chaque jour ou à peu près. La nuit tombée, Bianca, enveloppée d'une épais manteau, le visage voilé, quittait la maison des Buonaventuri pour monter dans le coche qui attendait à sa porte. Piétro fermait les yeux, ayant hâte lui-même de courir à quelque rendez-vous galant. Les beaux-parents, Zanobi et Constanza soupiraient mais n'osaient rien dire. D'ailleurs, la grossesse de leur bru avançait et il était raisonnable de penser que l'honneur de Piétro ne courait aucun risque. D'autre part, la faveur du prince n'était pas à dédaigner...

Bianca, elle-même, jouait habilement de son état.

« C'est vrai, Monseigneur, avait-elle avoué un soir au prince François, je vous aime ; mais voyez comme je suis difforme en ce moment. Attendons, je vous en supplie ! »

Elle savait bien que, perdue dans ses robes amples, elle était aussi fraîche et tentantes que six ou sept mois plus tôt. Sa beauté même n'avait jamais été aussi ensorcelante, ses yeux plus verts ni ses cheveux plus blonds...

(A suivre.)

(Copyright 1949 by Marcel Fortier and « Paris-presse-l'intransigeant »)

RESTAURANTS CABARETS DANCINGS

RUBRIQUE PARAISSANT TOUS LES JEUDIS ET VENDREDIS

BIG BEN 70, rue de Ponthieu, 70 ELY. 16-07

CAPRICE VIENNOIS 59, rue Pigalle. TRI. 10-27

CLUB de l'OPÉRA Dîners dans. TRI. : 44-73

LE DOGE 16, r. Volney, OPE. 95-71 Dir. Art. EVE DORIAN

TOURISTE Noc., Banq., Cot'C., Danc. Pte Maillot. - PAS 57-50

Sous le patronage de "Paris-presse-l'intransigeant"

LE BAL DES PETITS LITS BLANCS A CANNES... 10 ANS APRÈS

LE Bal des Petits Lits Blancs qui, ces deux dernières années, s'était déroulé à l'Opéra, renoue avec la tradition et revient à Cannes, après dix ans d'absence.

Cette fête, mondialement connue, a déjà suscité un véritable enthousiasme auprès de tous les étrangers qui résident actuellement sur la Côte d'Azur, et il n'est pas exagéré d'affirmer qu'avec les « Royal Command Performance » de Londres, le Bal des Petits Lits Blancs est la manifestation la plus élégante et la plus attendue.

Les plus grandes vedettes prêtent leur concours à cette fête unique qui commencera par un dîner servi à 21 h. 30 sur la terrasse du Masque de Fer du Palm-Beach de Cannes.

On dansera entre les numéros qui seront présentés au public, et la haute couture parisienne prépare actuellement pour ses clientes de ravissantes toilettes dont nous aurons la primeur aux Petits Lits Blancs.

Les plus grands fourreurs de la capitale présenteront au Palm-Beach leur collection d'hiver... et nous communiqueront bientôt le programme absolument sensationnel qui se déroulera le 11 août à Cannes.

UNE COMPAGNIE AERIENNE SCANDINAVE ETABLIT un record sur la ligne transatlantique

Au cours du mois de juin, Scandinavian Airlines System a établi un record sur sa ligne transatlantique en transportant sur ses DC 6, 1.866 passagers de New-York en Europe, utilisant ainsi 99,6 p. 100 des 1.872 places disponibles.

Selon les statistiques, aucune autre compagnie aérienne n'a fait figurer un pourcentage de passagers transportés aussi élevé entre New-York et l'Europe pendant la même période.

Toutes les places sur la ligne S.A.S. New-York-Europe sont d'ores et déjà vendues jusqu'au 31 juillet.

Michel WATRIN : second procès à Chalon le 22 octobre

CHALON-SUR-SAONE, 24 juillet. — Michel Vatrin, déjà condamné à mort par la cour d'assises de Nancy pour l'assassinat d'un chauffeur de taxi, répondra, le 22 octobre prochain, devant les assises de Saône-et-Loire, à Chalon, d'un crime semblable commis aux environs de Lyon le 11 décembre 1948.

CHATELET
Réouvert. samedi 23 juillet, 20 h.30
L'AUBERGE DU CHEVAL BLANC
Le plus grand succès mondial
Nouvelle version de Maurice Lehmann
25 tableaux, 200 artistes, 700 costumes
Grands ballets

LA SCANDALEUSE DE BERLIN
à la GAITE-ROCHECHOUART
15, boulevard Rochechouart
V.O.

A PARTIR DU VENDREDI 22 JUILLET, A 22 HEURES
GRANDE SEMAINE DE GALA
aux
AMBASSADEURS
"Black Incantation"
Révélation d'Art nègre
50 CHANTEURS ET DANSEURS AFRICAINS
Chaque après-midi, à 17 heures, Thé dansant et Cocktail
Présentation du Salon de l'Elégance
3, avenue Gabriel ANJ. 27-80

GAUMONT Climatisé Palace — REX Climatisé
RAYMOND ROULEAU — Gaby Sylvia — Mila Parély
MISSION à TANGER
Un film de André HUNEBELLE
TANGER
rendez-vous de l'espionnage international
UFPC GEP

BALLETS DE PARIS
ROLAND PETIT
THEATRE MARIGNY
A 21 heures sauf dimanche
CARMEN
ET TROIS BALLETS

PLAZA — ASTOR — ASTORIA FILMS présente
Un film adorable !
UNE DISTRIBUTION inégalable !
★ DANIELLE DARRIEUX
AVEC
★ LOUIS JOURDAN
★ GEORGES MARCHAL
★ SOPHIE DESMAREST
★ JEAN TISSIER
★ GABRIELLE DORZIAT
★ FERNAND LEDOUX
★ SUZANNE DEHELLY
★ DANIEL GELIN
★ ROSINE LUGUET
★ JEAN PARÈDES
★ SIMONE VALÈRE
ETC
DANS
PREMIER RENDEZ-VOUS
Réalisation de HENRI DECOIN

VOICI LES SPECTACLES DE PARIS

THEATRES

Opéra-Comique, 20 h. 30, L'Heure espagnole.
Ambigu, 21 h., Un Amant par Etage.
Antoine, 20 h. 45, Les Mains sales.
Bouffes-Parisiens, 21 h., Phi-Phi.
Comédie Wagram, 21 h., Voyage à trois.
Etoile, 21 h., Dédée d'Anvers.
Gramont, 21 h., Mon Curé cherche un Père.
Grand-Guignol, 21 h., Un Crime dans une Maison de fous.
Hébertot, 21 h., Maître de Santiago.
Marigny, 21 h., Ballets de Paris.
Mathurins, 21 h., Arnal et L'Enfant prodigue.
Michodière, 20 h. 45, Les Œufs de l'Autruche.
Mogador, 20 h. 30, Violettes impériales.
Nouveautés, 21 h., La Petite Hutte.
Œuvre, 21 h., Un Homme de Dieu.
Palais-Royal, 21 h., Les Surprises d'une Nuit de Noces.
Potinière, 21 h., Les Maîtres Nageurs.
Studio des Champs-Elysées, 21 h., Un Inspecteur vous demande.
Vieux-Colombier, 21 h., La tour Eiffel qui tue.

MUSIC-HALLS

Casino de Paris, 20 h. 30, Exciting Paris
Folies-Bergère, 20 h. 15, Féeries Folies
Mayol, 21 h., Revue Nu-look.
Tabarin, 21 h. 30, Danse, 22 h., Spectacle

CHANSONNIERS

Caveau République, 21 h., Franc Guignol.
Deux-Ânes, 21 h., Queuilions !
Dix-Heures, 22 h., Les Pax Brothers.
Lune-Rousse, 21 h., Rigaud, Marsac, Dac
Th. Montmartre, 21 h. 30, Un « Scandal' show » en 29 tabl. « 39° 5 ».

CIRQUES

Medrano, 21 h., Fratellini.
CLOTURE ANNUELLE: Comédie-Française (salles Richelieu et Luxembourg), Alhambra, Ambassadeurs, Athénée, Capucines, Châtelet, Comédie des Champs-Elysées, Daunou, Edouard VII, Gaîté-Lyrique, Gymnase, Gaîté-Montparnasse, Huchette, Humour, La Bruyère, Th. Madeleine, Michel, Montparnasse, Monceau, Porte-Saint-Martin, Saint-Georges, Sarah-Bernhardt, Th. de Paris, Variétés, A. B. C., Bobino, Cabaret des Noctambules, Casino Montparnasse, Central de la Chanson, Européen, Coucou, Cirque d'Hiver.
RELACHE : Opéra, Th. Charles-de-Rochefort, Verlaine.

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Agriculteurs, Le Silence de la Mer.
Astor, Premier Rendez-vous.
Aubert-Palace, Bonheur en location.
Bonaparte, Le Bienfaiteur.
Cinévox-Pigalle, Prince de Minuit.
Ciné Opéra, La louve.
Colisée, Bonheur en location.
Courcelles, L'Idiot.
Gaumont-Palace, Mission à Tanger.
Gaumont-Théâtre, Bonheur en location.
Lord Byron, Le cœur sur la main (Bourvil).
Marignan, L'escadron blanc.
Marivaux, L'escadron blanc.
Pacific, La Bataille du Feu.
Pagode, Ruy Blas.
Palace, Pirates du rail.
Panthéon, Le silence de la mer.
Rex, Mission à Tanger.
Ritz, Les Indomptés.
Royal-Hauss.-Studio, Pontcarral.
Royal Hauss. Club, Le cœur sur la main
Royal-Haussmann-Mélies, Bal Cupidon.
Studio Universel, Le Silence de la mer

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Alhambra, La ville abandonnée.
Boul'Mich', Le Gala du Rire.
California, Dick Tracy contre le Gang.
Cinévog., La Grande Horloge.
Ciné Michodière, La Loi du Sang.
Cinéscran, Elle et lui.
Cinémonde, Soudan.
Delambre, La Femme de l'autre.
Demours, Le Mari idéal.
Eldorado, En route vers Rio.
Hollywood, To be or not to be.
Helder, La taverne du cheval rouge.
Images, Soudan.
Lynx, Le trésor de la forêt vierge.
Max Linder, Le retour.
Moulin-Rouge, Le retour.
Olympia, La ville abandonnée.
Paramount, En route vers Rio.
Pereire-Palace, Anna Karenine.
Parisiana, Soudan
Plaza, Premier Rendez-vous.
Radio-Ciné Opéra, Festival Walt Disney.

MEDRANO continue...
la présentation de ses spectacles de qualité
3 JOURS PAR SEMAINE
JEUDI et SAMEDI, 15,9 h
DIM. 14 h 30, 17 h 30, 21 h

UN FILM A REVOIR
PRINCE DE MINUIT
avec **HENRI GARAT**
Du 20 au 26 Juillet au
CINÉVOX - PIGALLE
34, Bd de Clichy Mo Pigalle

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Artistic, L'Ile aux Plaisirs.
Avenue, La ville abandonnée.
Balzac, La taverne du cheval rouge
Biarritz, Chaussons rouges.
Broadway, Champion.
Caméo, Les Indomptés.
César, Hamlet
Ciné-Etoile, Obsession.
Elysées-Cinéma, En route vers Rio.
Empire, Kaspa, roi de la jungle.
Ermitage, L'Ombre de l'Inconnu.
Gaîté-Clichy, Hangover Square.
Gaîté-Rochechouart, La Scandaleuse de Berlin.
Français, Duel de Femmes.
Impérial, Kaspa, roi de la jungle.
La Royale, Une Fille tente sa chance.
Royal-Monceau, Espions sur la Tamise
Scala, La taverne du cheval rouge
Studio Rivoli, Femmes enchaînées.
Vivienne, La taverne du cheval rouge.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Artistic, L'Ile aux Plaisirs.
Avenue, La ville abandonnée.
Balzac, La taverne du cheval rouge
Biarritz, Chaussons rouges.
Broadway, Champion.
Caméo, Les Indomptés.
César, Hamlet
Ciné-Etoile, Obsession.
Elysées-Cinéma, En route vers Rio.
Empire, Kaspa, roi de la jungle.
Ermitage, L'Ombre de l'Inconnu.
Gaîté-Clichy, Hangover Square.
Gaîté-Rochechouart, La Scandaleuse de Berlin.
Français, Duel de Femmes.
Impérial, Kaspa, roi de la jungle.
La Royale, Une Fille tente sa chance.
Les Vedettes, Tortilla Flat.
Madeleine, Les Chaussons rouges.
Marbeuf, Première désillusion.
Midi-Minuit, La Grande Evasion.
Monte-Carlo, Festival Walt Disney.
Napoléon, Soudan.
New-York, Champion.
Normandie, Le retour.
Paris, La dernière rafale.
Portiques, Vive l'amour.
Reflets, Lune de Miel mouvementée.
Royal-Passy, Orgueil et volupté.
Studio Montmartre, Tarzan et la Femme Léopard.
Studio Etoile, Rapide Extrême-Orient
Studio Parmentier, Le fils du chantre.
Studio Parnasse, Le Long Voyage.
Studio Raspail 216, La Vallée du Jugement.
Th. Champs-Elysées, Il pleut toujours le dimanche.
Triomphe, Johnny Belinda.
Ursulines, Hamlet.

Paramount V.F. RÉFRIGÉRÉ
ELDORADO V.F. ELYSÉES-CINÉMA V.O.

Entre midi et minuit, l'endroit le plus frais de Paris est encore le
PARAMOUNT réfrigéré

Aujourd'hui : RATIFICATION DU PACTE ATLANTIQUE à Washington et à Rome

Trois comités des douze et un comité des quatre assureront le fonctionnement politique et militaire du Pacte

(De notre envoyé sp. permanent.)

NEW-YORK, 21 juillet.

La ratification de l'alliance Atlantique, par le Sénat américain, déclenchera la mise en place d'organismes politiques et militaires prévus par l'acte.

Ces organismes joueront, plus tard, un rôle essentiel dans l'application du plan de réarmement de l'Europe occidentale.

Ce sont, d'abord, le comité politique formé des douze ministres des Affaires étrangères, qui se réunira tous les trois mois dans chaque capitale, à tour de rôle, et le comité de défense, composé des douze ministres de la Défense, qui se réunira comme le comité politique.

Dans chacun de ces comités, la France serait représentée par le ministre en exercice. Le secrétariat général du Comité politique serait confié à un Français.

Les affaires purement militaires seront dirigées par un Comité stratégique de douze membres, qui prendra place à l'état-major de Fontainebleau, sous le commandement d'un général probablement américain, et où la France serait représentée par le général Juin.

Enfin, à Washington, siégerait un comité d'état-major de quatre membres (U.S.A., Grande-Bretagne, Canada, France) qui serait chargé d'établir la stratégie générale des pays de l'Atlantique tandis que l'état-major occidental de Fontainebleau s'occuperait de la direction des opérations, des troupes, etc...

Ce comité, dont la création est encore à l'étude, deviendrait le noyau de l'état-major suprême interallié en cas de guerre.

Les noms du général Bradley et du général Clarck pour les U. S. A., du général Pierre Billotte et du général Revers pour la France, du maréchal Montgomery pour la Grande-Bretagne, sont les plus fréquemment mentionnés.

La présidence changerait chaque mois, afin d'établir un certain équilibre entre les différents pays.

L'état-major occidental de Fontainebleau et une commission des armements siégeant à Londres seraient placés directement sous les ordres du comité.

UNE PERSONNALITE SOVIETIQUE ARRETEE A TEHERAN

TEHERAN, 21 juillet (dépêches particulières). — On annonce que le délégué de l'ambassade de l'Union soviétique à Téhéran, M. Garoust Zacharov, a été arrêté pour collaboration avec d'anciens membres du parti Tudeh, interdit par le gouvernement iranien.

On déclare que M. Zacharov a avoué les faits qui lui étaient reprochés.

Le débat s'ouvre demain à l'Assemblée française

Par Lionel DURAND

DES deux côtés de l'Atlantique, le grand débat qui a déjà soulevé tant de controverses entre dans sa phase décisive : le traité de l'Atlantique-Nord est sur le point d'être ratifié par le Sénat des Etats-Unis, par le Parlement italien et par l'Assemblée française. Alors que six pays, dont l'Angleterre, y ont pleinement souscrit, les délibérations parlementaires qui se déroulent aujourd'hui en Amérique et en Italie, et qui commencent demain à Paris, donneront lieu à de sérieux conflits d'opinion, bien que la ratification paraisse certaine.

A Washington, on peut s'attendre à une majorité d'environ 80 voix en faveur du pacte, tandis qu'une quinzaine de sénateurs, groupés autour de M. Taft, s'opposeront à la ratification. En Italie, la majorité était déjà acquise hier lorsqu'un nouveau scrutin fut décidé pour cet après-midi du fait que l'enthousiasme des parlementaires dépassait numériquement le nombre des députés participant au vote. Quant à la France, des opinions radicalement opposées seront entendues au cours du débat de près de vingt-quatre heures à l'Assemblée, où 29 orateurs sont inscrits. Mais il semble, ici également, que la majorité sera obtenue en faveur du pacte Atlantique.

Promesse ou sécurité ?

En fait, le problème qui se pose aujourd'hui n'est pas de savoir si le traité sera ratifié ou non. Le Kremlin lui-même, en envoyant sa note hier à l'Italie, devait connaître le résultat probable du scrutin dans les divers pays. Il s'agit de savoir si, à la faveur du débat parlementaire, l'interprétation qui sera donnée à cet instrument de défense collective en fera en définitive un document diplomatique de plus, ou une véritable organisation de sécurité. Il apparaît, en effet, que le pacte Atlantique représente quelque chose de différent selon la situation géographique des pays où l'on en parle.

Pour la France, le pacte Atlantique doit être accompagné d'un programme de réarmement collectif pour les besoins de la défense commune. C'est le point de vue qui a été présenté à plusieurs reprises par M. Robert Schuman. Il ne servirait de rien de s'engager à se prêter main forte en cas d'agression si rien n'était fait pour que l'intervention défensive soit rendue possible par des armements et des dispositions stratégiques suffisantes.

Pour l'Italie, le problème est différent. D'une part, le peuple italien ne s'est joint au Pacte que dans une tiédeur mêlée d'appréhension. D'autre part, connaissant les restrictions que lui impose le traité de paix dans le domaine militaire, l'Italie souffre d'un mal que nous autres sommes bien placés pour comprendre : elle a un léger complexe de champ de bataille...

Cependant, avec la ratification prochaine du pacte Atlantique, un grave problème va se poser pour l'Europe, dans ses efforts en vue d'obtenir des Etats-Unis la garantie matérielle qui doit accompagner la garantie politique. M. Acheson a confirmé, hier, que les conférences « atomiques » de Washington étaient motivées par les demandes faites par l'Angleterre, afin de partager, sur un pied d'égalité, les secrets américains. C'est ce qu'annonçait *Paris-presse-l'intransigeant* dès samedi dernier.

Il semble que Washington n'a pas l'intention de se rendre aux raisons de l'Angleterre.

MAMAN, L'OURS... ET LE PETIT CHARLES

CE document, pris hier dans le parc de Windlesham Moor, pourrait se passer de légende. Il nous montre la princesse Elizabeth, le petit prince Charles et le petit ours de celui-ci. Tous trois ont posé hier pour un film d'actualités qui fera la joie des Britanniques.

Un passeport et une lettre de Himmler ont privé Joinovici de bénéficier des circonstances atténuantes

Les jurés ont refusé d'appliquer à Joinovici les circonstances atténuantes en raison de deux documents qu'ils ont trouvés dans les archives annexées au dossier et dont il n'avait pas été question au procès.

1° Un passeport que Joinovici s'était fait établir à la préfecture, en 1944, après la Libération, afin de pouvoir se réfugier en Espagne ;

2° Une lettre, adressée par Himmler, à un officier allemand parachuté et en mission à Paris pour lui recommander de prendre contact avec diverses personnalités de la collaboration, notamment Joinovici.

Sur les cinq années de prison auxquelles Joseph Joinovici a été condamné hier, par la Cour de justice, il y a lieu de défalquer les dix-huit mois de prison préventive qu'il a déjà effectués à la prison de la Santé.

En application de la règle du « quart proportionnel », ces dix-huit mois comptent pour deux ans. Il reste donc, en principe, à Joinovici, à subir la détention pendant près de trois années.

Mais on sait que les libérations conditionnelles sont chose extrêmement fréquentes dans l'administration pénitentiaire et que même si aucune amnistie ne permettait de faire libérer prématurément celui qu'on a appelé « le chiffonnier milliardaire », celui-ci a néanmoins la plus grande chance de sortir de prison bien avant l'expiration totale de sa peine.

ASSEMBLÉE

(Suite de la première page.)

Cette déclaration inattendue provoque quelques exclamations d'étonnement sur les bancs de la majorité.

Confusion et vacarme

M. Catrice (M.R.P.) reproche au gouvernement d'ajourner perpétuellement la solution des problèmes essentiels, comme celui de l'essence.

« Votre inattention souriante se pose sur les problèmes comme un moineau au bord d'un toit, lance-t-il ensuite à M. Lacoste.

Emporté par son lyrisme, l'orateur fulmine contre le libéralisme économique et défend « le principe salvateur » de la répartition industrielle.

Il ne reste plus qu'à voter.

Les communistes défendent un sous-amendement augmentant les attributions des prioritaires de 45.000 mètres cubes.

M. Petsche oppose la loi des maxima. Le vacarme est tel, dans l'hémicycle, que les huissiers doivent à maintes reprises, rappeler les députés au silence.

On va voter sur l'amendement Buron accepté par le gouvernement.

Finalement, l'amendement est adopté à trois voix près. Les prioritaires auront donc 200.000 m3 d'essence à se partager au lieu de 175.000 m3.

Les députés à l'unanimité invitent ensuite le Gouvernement à reviser les attributions individuelles d'essence à l'intérieur des secteurs prioritaires ; à afficher les noms des bénéficiaires ainsi que les quantités allouées.

BOMBE CAPITANT DANS LA DISCUSSION du pacte Atlantique ?

Le bruit court, dans les couloirs du Palais-Bourbon, que M. René Capitan, député gaulliste, demanderait l'adjonction d'un article 2 à l'article unique du projet portant ratification du Pacte Atlantique.

Le député de la Seine se proposerait, dans ce texte de demander pour la France des garanties relatives à l'armement et un certain système stratégique.

Il s'agirait, plus particulièrement d'obtenir des Etats-Unis les modalités d'une aide militaire directe.

M. Capitant et ses amis sont animés, en effet, par la crainte de voir un jour l'Angleterre, qui reçoit actuellement les armes destinées à l'Europe, se faire une part trop belle.

Parmi les garanties que demande M. Capitant figurerait, croit-on, la création d'un état-major interallié.

Il n'est pas douteux qu'une telle initiative, si elle se confirme, est susceptible de provoquer une certaine émotion dans les milieux parlementaires.

LE ROI DU LAOS A EVIAN

Le roi du Laos, qu'accompagne la reine, a quitté Paris ce matin, retournant à Evian, où il restera encore une dizaine de jours.

UN CENTENAIRE, VÉTÉRAN de la guerre de 1870 reçoit la Légion d'honneur

CLERMONT-FERRAND, 21 juillet (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »).

A cent ans, mais toujours vert, Martin Chassagnol, d'Espinasse, dans le Puy-de-Dôme, vient de recevoir le ruban rouge... au titre militaire, comme vétéran de la guerre de 1870.

Quand il avait eu dix-huit ans, le jeune Martin avait embrassé la profession de son père et était parti « faire la campagne » comme maçon. Le 1er juillet 1870, il fut appelé sous les drapeaux et, treize jours plus tard, la guerre éclatait.

Après le désastre de Sedan, il fut affecté au 16e de ligne, puis incorporé dans l'armée de la Loire qui oubliait la défaite et battait en retraite vers la Suisse.

C'est alors que Martin Chassagnol connut vraiment l'adversité : il eut les pieds gelés.

« Qu'à cela ne tienne, lui dit son lieutenant. On va te les dégeler ! »

Et de lui allumer sous les pieds une botte de paille... Aux grands maux, les grands remèdes.

« Au début, je ne sentais rien, dit le centenaire ; mais, finalement, j'ai poussé un cri. Mes pieds étaient en train de rôtir ! »

Mais les mésaventures de Chassagnol ne devaient pas s'arrêter là. Pendant trente ans, il souffrit d'un ulcère à l'estomac qui le contraignit à boire 6 à 7 litres de lait par jour. Moyennant quoi l'ulcère fut cicatrisé.

A 97 ans, une bronchite faillit l'emporter. Mais le vieillard qui en avait vu d'autres, s'en tira cette fois encore.

Sur ses vieux jours, en 1942, il devait revoir les Allemands. Des soldats d'occupation, cantonnés dans la région, et qui cherchaient des œufs, vinrent un soir, mitraillette à la main, frapper à sa porte.

Le père Martin se rengorge :

— Vous pensez s'ils ne m'ont pas fait peur, ces Prussiens-là. Je les connais depuis si longtemps !... Je les ai mis tout bonnement à la porte.

Que sa croix de la Légion d'honneur vienne un peu tardivement, c'est certain. Mais M. Chassagnol en est ravi tout de même. A ces âges...

DEUX MILLIARDS DE BILLETS EN MOINS

PARIS, 21 juillet (A.F.P.). — La situation hebdomadaire de la Banque de France, arrêtée au 13 juillet, fait apparaître une réduction de plus de 2 milliards des billets en circulation, dont le montant est ramené de 1.125.733 millions de francs à 1.123.517 millions.

1.000 LOGEMENTS SERONT CONSTRUITS A LYON grâce à l'excédent du budget de la ville

LYON, 21 juillet. — Le budget administratif de la ville de Lyon pour l'exercice 1948 connaît un solde excédentaire de 561 millions de francs.

Sur cette somme, 120 millions seront affectés à la garantie par la ville de la construction de 1.000 logements.

LES NOYADES

— M. Camille Bourdon, domicilié à Montrouge, pêchait en bateau à Sceaux-sur-Huisne (Sarthe) lorsqu'il, pris de malaise, il tomba dans la rivière et se noya.

— M. Pierre Poineau, cultivateur à Gours (Gironde), qui se baignait au-dessus du barrage de Coly (Dordogne), coula à pic et se noya.

LOTERIE NATIONALE

Tirage de la 19e tranche 1949

Dernier chiffre	Numéros gagnants	Série A	Série B
1	91	2.000	3.000
	36	8.000	15.000
	0.731	40.000	50.000
2	52	1.500	2.500
	462	10.000	20.000
	2.672	50.000	60.000
	0.272	90.000	100.000
	39.602	100.000	120.000
	09.712	100.000	120.000
	14.532	100.000	120.000
	38.722	200.000	150.000
3	3.153	30.000	40.000
	66.863	100.000	120.000
	75.703	300.000	75.000
	46.003	400.000	200.000
	246.513	1.000.000	500.000
4	44	3.000	4.000
	3.174	40.000	50.000
	4.424	60.000	80.000
	16.484	200.000	150.000
	264.454	10.000.000	3.000.000
5	3.155	20.000	30.000
	01.525	200.000	150.000
6	219.457	1.000.000	500.000
	6	1.000	1.000
	061.086	15.000.000	7.500.000
7	07	4.000	5.000
	077	7.000	12.000
	258.357	5.000.000	1.000.000
8	8	1.000	1.000
	7.588	30.000	40.000
	021.038	1.000.000	500.000
9	0.579	20.000	20.000
	99.359	300.000	175.000
	005.039	2.000.000	850.000
0	230	5.000	10.000
	8.159	20.000	30.000
	73.170	100.000	120.000
	080.430	1.000.000	500.000

Le tirage de la 20e tranche de la Loterie nationale 1949, portant 147.082 lots, aura lieu mercredi prochain 27 juillet, à 20 h. 30, à Luchon.

LE GROS LOT A ETE GAGNE A LILLE

LILLE, 21 juillet (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Pour la cinquième fois en six semaines le gros lot de la Loterie nationale de 15 millions, a été gagné dans la région lilloise.

Le billet avait été réparti en dixièmes et deux des heureux gagnants se sont déjà fait connaître.

PARIS-LA BAULE par AIR-FRANCE
SERVICE QUOTIDIEN
Départ Le Bourget .... 10 h. 30
Arrivée La Baule ..... 12 h. 35
Départ La Baule ..... 15 h. 15
Arrivée Le Bourget .... 17 h.
Aller : 4.800 fr. — A. R. : 8.640 fr.
Réservez vos places :
AIR-FRANCE 119, Champs-Elysées 2, rue Scribe, Paris et Casino de La Baule

STUDIOS LUXUEUX JOUR ET NUIT
9, RUE MONSIGNY * OPERA 57-64 ET 21-57

D'une édition à l'autre...

Le temps qu'il fera :

DEMAIN :

Temps nuageux. Vent sud-ouest faible. Température sans changement.

■ LE TRIBUNAL CORRECTIONNEL DE PROVINS a condamné à un an de prison Szer Kwiatkowski, qui se faisant passer pour capitaine aumônier de la mission américaine en France, avait commis un abus de confiance et un vol.

■ JACQUES DESOUBRIE a été condamné à la peine de mort par la cour de justice de la Seine. Le dénonciateur Maurice Grapin à cinq ans de travaux forcés et Marie-Thérèse Verger, maîtresse de Desoubrie, à cinq ans d'emprisonnement.

LE DIRECTEUR DE L'HEBDOMADAIRE poursuivi par trente-quatre artistes, au sujet d'une publication dans son numéro du 1er janvier dernier, a été condamné à 500.000 francs d'amende. Seize artistes ont obtenu 200.000 francs de dommages et intérêts ; les 18 autres, 100.000 francs.

CAMBRIOLAGE chez Mme Alice Leboulanger, 5, rue Duret. Montant du vol important.

RUE BRUNESEAU, Lucienne Boyer, 24 ans, est frappée d'un coup de poignard dans le dos par Marcel Drouet, 27 ans, manœuvre, 9, rue Jules-Vaz-zuppe, à Ivry.

La blessée est à la Salpêtrière. Drouet est arrêté.

LE PROCÈS SEZNEC

(Suite de la première page.)

de même soucieux d'élucider le mystère de la veille. On l'apprit facilement : Mme Olliveau n'a été en réalité jointe par sa convocation qu'hier soir. Elle attendait à pied d'œuvre, patiemment, que celle-ci lui parvînt.

Avec minutie, sans s'intimider le moins du monde, la jeune femme fait, comme M. Florent hier, le récit du drame et des faits survenus dans les journées qui le précédèrent.

Le président maintenant se tourne vers l'accusée qui n'a rien à dire quant à cette déposition.

Il n'en est pas de même de la partie civile ? Celle-ci pose quelques questions, assez secondaires d'ailleurs, au témoin.

La bombe annoncée hier n'éclatera pas, celle-là non plus.

Entre temps, il apparaît que Me Henry Torrès a renoncé à mettre sur le gril ce témoin en retard. Mais pourtant l'incident va tout de même exploser.

Me Hubert attaque

C'est Me Raymond Hubert qui attaque. Il fait savoir que Juliette Le Her a essayé aussitôt après le drame de faire parler Mme Olliveau en se présentant à elle, non point comme la fille de la victime mais comme assistante sociale.

Il y avait là de quoi mettre le feu aux poudres dans une salle aussi surchauffée que l'est ce après-midi celle des assises de Quimper. On échange d'assez amères appréciations et bientôt voici Me Torrès qui, dans une de ces tirades dont il a le secret, élève le débat jusqu'au sens national et républicain.

DERNIÈRE HEURE DE L'ÉTRANGER

FUSILLES...

BEYROUTH. — Six des douze rebelles du parti populaire syrien, condamnés à mort par le tribunal militaire, ont été exécutés ce matin à l'aube. Parmi les fusillés se trouvent trois Palestiniens, deux Libanais et un Syrien. Les autres ont été graciés.

TIRAGE RECORD

LONDRES. — Dans son rapport annuel publié aujourd'hui, M. Laurence Cadbury, président de la « Daily News Ltd », précise que le tirage global des quotidiens du Royaume-Uni atteint 29 millions d'exemplaires par jour, contre 19 millions avant la guerre, pour une population d'environ 50 millions d'âmes.

ROBESON INTERDIT A MANILLE

MANILLE. — La police philippine a recommandé au gouvernement de Manille d'interdire l'accès aux Philippines du chanteur noir Paul Robeson qu'il taxe de communisme. Robeson était invité à un congrès syndical.

PAS DE CRIMINEL PAS D'ASSISES A LIMOGES

LIMOGES, 21 juillet. (Dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ») — La session des assises de la Haute-Vienne devait s'ouvrir le 1er août, mais aucune affaire n'étant inscrite au rôle, elle n'aura pas lieu.

Le marché à terme est rétabli

Un avis de l'Office des Changes rétablit le marché à terme des devises, uniquement pour les règlements commerciaux.

En voici les principales dispositions :

● Seules les importations de marchandises en provenance de l'étranger qui doivent, obligatoirement, être facturées et réglées en l'une des devises négociées sur le marché libre, peuvent, pour le montant des devises qui doivent être acquises sur le marché libre, donner lieu à achat à terme sur ce marché.

● Les intermédiaires agréés peuvent négocier à terme sur le marché libre, à concurrence du montant qui doit être effectivement cédé sur ce marché, les devises à provenir d'exportations de marchandises qui doivent, obligatoirement, être facturées et réglées en l'une des devises négociées sur le marché libre.

● Les intermédiaires agréés peuvent également exécuter, pour le compte de non-résidents habilités à se faire ouvrir des comptes francs libres, des comptes suisses libres en francs, des comptes belges libres en francs ou des comptes portugais libres en francs, des ordres de vente à terme sur le marché libre de dollars des Etats-Unis, de francs suisses, de francs belges ou d'écus portugais.

BOURSE DE PARIS DU 21 JUILLET 1949

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
3 0/0 perpétuel	58 70	59 50
Rente 5 0/0 1949	77 50	77 50
5 0/0 1920	108	109 20
3 1/2 0/0 Amort. 1942		89 50
4 0/0 Amort. 1942	56 30	56 40
3 0/0 Amort. 1945		56 50
Crédit Nat. 3 à 1942	4450	
Crédit Nat. pr. fict. 1945	6010	6011
Banque de l'Indochine	8905	9100
Crédit Agricole	2970	3025
B. N. C. I.	761	765
Banque Union Parisienne	1029	1040
Crédit Commercial France	1051	1050
Crédit Industriel	1550	1515
Crédit Foncier France	1020	1049
Crédit Lyonnais	1412	1415
Société Marseillaise Créd.	1690	
Suez (action)	102200	102500
Metropolitain	520	505
Santa Fé	5140	5350
Lyonnaise des Eaux	1485	1475
Trams Changhaï	581	563
C. P. D. E.	1675	1678
Union d'Electricité	735	730
Gaz et Electricité Réunis	900	900
Gaz France Etranger	1311	1350
Chantiers de St-Nazaire	995	975
Fives-Lille	765	755
Forges Nord-Est	790	810
Denain-Anzin	1445	1440
Peugeot	870	855
Schneider	4500	4530

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
Courrières	71	70
Le Nickel	1320	1350
Penarroya	1500	1525
Française des Pétroles	1750	1820
Gafsa	977	980
Air Liquide	* 940	955
Eaglne	1700	1700
Kuhlmann	1314	1315
Pechiney	911	915
Rhône-Poulenc	1176	1200
Saint-Gobain	2140	2140
Chargeurs Réunis	1610	1640
Brasserie Quilmes	2750	2470
Raffinerie Say	3580	3620
La Suze	645	640
Poliet et Chausson	853	867
Plantations Hévéa	2670	2700
Afrique Occidentale	2190	2200
Canadian Pacific	1230	1230
Rio-Tinto (nuitée)	12600	13700
Royal-Dutch 1/10	29020	29250
Est Asiatique Transat.	29150	30500

MARCHE DES COURTIERS

Galeries Barbès		
Padang	1220	1235
De Beers	1550	1624
Shell Transport	3150	3150
France Wyoming	620	6500
Roan Antelope	641	649

MARCHE LIBRE. — OR : Or fin, 569.000 ; Napoléon, 4.030 ; Suisse, 3.720-3.710-3.740 ; Union latine, 3.680-3.660 ; Souverain, 4.520-4.550 ; 5 Dollars, 4.560 ; Crédit, 410 env. — PAPIER : Dollar, 331 ; Belge, 7.53.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 935 ; Dollar (t. coup.), 347 ; Suisse, 88 ; Belge, 7.40 ; Cour. dan., 44 ; Cour. norv., 58 ; Cour. suéd., 60 ; Florin, 84 ; Peseta, 5.80 ; Escudo, 12.90. — ARGENT : 10 fr., 43 ; 20 fr., 86 ; 0 fr. 50, 12,50 ; 1fr., 25 ; 2 fr., 50 ; 5 fr., 215 dem. ; Arg. fin (le gr.), 7.25.

OR & ARGENT ACHAT & VENTE au cours du jour
MONNAIES GAUTHIER
LINGOTS 60, r. St-Lazare, Me Trinité

MARSHALL : "LE PACTE ATLANTIQUE RENFORCERA (incommensurablement) la sécurité des U. S. A. et de l'Europe occidentale"

WASHINGTON, 21 juillet. (U.P.)

ROMPANT le silence que, sauf en une circonstance, il a gardé sur les affaires internationales depuis sa retraite, l'ex-secrétaire d'Etat George Marshall a répondu aux questions que lui a posées l'agence « United Press » au sujet du pacte Atlantique et du programme d'aide en armements à l'Europe.

Tant du point de vue militaire que du point de vue diplomatique, le général Marshall a approuvé sans réserve le traité qui a son avis renforcera « incommensurablement » la sécurité des Etats-Unis et augmentera les chances d'une paix internationale durable. Le pacte contribuera à la paix mondiale en montrant clairement à tous agresseurs éventuels qu'ils « ne peuvent pas gagner » une troisième guerre mondiale.

Le général Marshall a également appuyé le programme gouvernemental d'envoi d'armements à l'Europe occidentale, mais a laissé entendre qu'il considérait le programme d'armements comme d'importance secondaire en face du traité lui-même. Sans entrer directement dans la controverse du Sénat le point de savoir si le traité « engage » les Etats-Unis à envoyer des armes à l'étranger l'ex-secrétaire d'Etat a souligné que la force réelle du pacte n'était pas dans les mesures immédiates qui pouvaient être prises mais dans ses « potentialités ».

— Il est naturellement impossible à-t-il dit de préparer des plans qui stipuleraient les mesures à prendre par chacun des signataires du pacte au cas d'une attaque armée. Cependant, en se concertant en temps de paix et en renforçant leur capacité défensive commune, les nations du pacte Atlantique peuvent dans une grande mesure se mettre dans un état de préparation qui serait un grand avantage au cas d'une attaque armée contre elle.

CENT SIX MARINS ET OFFICIERS FRANÇAIS vont prendre possession de trois patrouilleurs à Chicago

NEW-YORK, 21 juillet. (U. P.) — Cent six marins et officiers de marine français sont arrivés à New-York à bord du bâtiment de guerre américain « Marine-Tiger ».

Ils se rendent à San-Francisco, où ils prendront possession de trois patrouilleurs de 300 tonnes chacun, achetés récemment par le gouvernement français, et destinés à l'Indochine.

courses

Résultats de Saint-Cloud

PRIX DE MONTGERON

1. Evidence (R. Fortin) (110) ... G. 35
2. Caballero II (R. Tesio) (121/2) P. 17
3. La Diligence (Corbeau) (106) P. 28
Dist. : 2 l. 1/2, 1 l. 1/2, 1 l. —
Durée : 3'' 2/5
Non pl. : 101, 102, 107, 108, 111, 113.

PRIX DE BLINGEL

1. Fleurs (L. Heurteur) (121) G. 238
2. Ephèse II (R. Tesio) (121/2) P. 14
3. Vitamine (Larrieu-et) (123) P. 82
Dist. : 2 l. 1/2, 3/4 de l. —
Durée : 2'' 36'' 2/5
Non pl. : 202, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 213, 214, 220, 222.

Le 20 juillet 1949, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 388.000 ex.

Le gérant délégué directeur de la publication : Henri Massot

Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE
IMPRIM RICHELIEU 100, r. Richelieu Paris-2e
1 - 3 4 5 6 A B C D
3. Paris-presse-l'intran (d)

VOULEZ-VOUS ÊTRE MÉTREUR VÉRIFICATEUR ?
Profession indépendante 1er ordre pouvant être abordée sans diplôme. Gains immédiats importants dans : Construction, Reconstruction, Entretien, Expertise, etc. Tous corps d'Etat - Tous départements et outremer. Brillant avenir. Brochure illustrée gratuite N° 793 (Document unique) ECOLE PRATIQUE DES TRAVAUX PUBLICS, 39, rue H.-Barbusse, Paris. 21 ans de succès

Paris-presse l'intransigeant
100, rue de Richelieu, Paris (2e)
Téléph. : RIChelieu 81-55, 56, 57, 58
Adr. télég. : PARISPRES PARIS
Chèque postal : PARIS 4154-31

Un lapin joue du tambour...
Mais c'est pour annoncer que la Marie-Rose tue les poux. Vos enfants seront propres et leur chevelure soignée avec un coup de Marie-Rose tous les jeudis. Vive la Marie-Rose, la mort parfumée des poux. En vente chez votre pharmacien.
Visa N° 494. P. 29.371

MORZINE
ETE - HIVER
Haute-Savoie - Altitude 1.000 m
Téléphone 19
HOTEL et TAVERNE DE PARIS
Cuisine renommée

Le C. MARIVAUX le plus importante organisation d'Achat au comptant de BRILLANTS
BIJOUX Plat. argent cours du jour 13, r. MARIVAUX 2e et Angle 13 Bd Italiens Asc
ACHAT TOUS BIJOUX AU PLUS HAUT COURS 48 OR - BRILLANTS - ARGENTERIE. Chaussée d'Antin, M.-G. Bringazen
ACHAT BRILLANTS au maximum 27 TOUS BIJOUX, PIECES ARGENT bd Italiens Société Por. Suisse

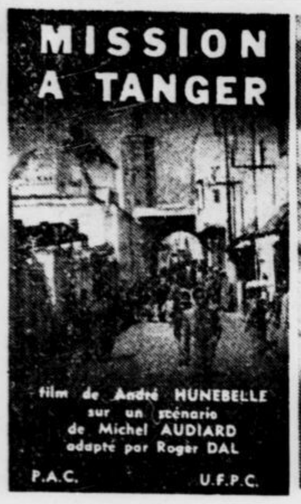
Comme tout le monde...
Je me sens, chaque matin, gai et dispos grâce à la lame Gillette qui donne à mon visage cette fraîcheur indispensable aux journées ensoleillées.
60 F LES DIX (Taxes locales non comprises)
EN VACANCES
Lame Gillette Française
A l'homme bien rasé, on reconnaît Gillette

LE BUREAU DE TOURISME DE " Paris-presse-l'intransigeant " vous organise d'agréables
VACANCES
AVEC DEPARTS GARANTIS
TOUS LES DIMANCHES
Circuits entièrement en autocars

Jours		Prix
7	Provence et Côte d'Azur	21.950
7	Côte d'Argent et Pyrénées	21.500
7	TOUTE LA BRETAGNE	18.590
7	Dauph né, Savoie, Lac Léman	22.600
7	Belgique, Hollande, Zélande	23.900
	Voyages spéciaux en SUISSE	
3	Les Lacs de l'Helvétie	9.950
7	La Suisse, le Lichtenstein et les Lacs Italiens	26.800
7	Le Plus Beau Voyage en Suisse par la fameuse route de l'Axenstrasse et le col de Susten	25.800
11	LA ROUTE DES DOLOMITES, la Suisse et les lacs de l'Italie	39.800
	Grandes croisières terrestres	
14	A TRAVERS CINQ PAYS : Belgique, Hollande, Danemark, Suède et l'Allemagne du Nord	65.350
14	LE TOUR DE L'ITALIE et les Rivieras Suisse et Italienne	56.000
20	L'ESPAGNE MEDIEVALE, le circuit le plus complet et le plus attrayant	72.800

et nombreux autres programmes d'excursions et de voyages de 1 à 21 jours
Demandez la brochure de 100 pages illustrée éditée par les services touristiques de " PARIS - PRESSE - L'INTRANSIGEANT " envoi gratuit sur demande
S'adresser ou écrire : 100, RUE DE RICHELIEU
Téléphone : RIC. 81-55 (Poste 110)

Du MICROSCOPE ELECTRONIQUE...
à la PHOTO D'AMATEUR
Kodak a réalisé dans ses Laboratoires des émulsions à très haut contraste et à grain très fin utilisées pour la photographie au microscope électronique, permettant des grandissements de l'ordre de 100.000, par amplification ultérieure.
faites donc confiance à KODAK pour vos photos d'amateurs, car tous les films KODAK bénéficient des recherches de ses Laboratoires.
Exigez les films KODAK en boites jaunes.
KODAK-PATHÉ, S. A. F. Paris
KODAK est une marque déposée
Kodak PLUS-X
Kodak



RESUME. — *Tanger 1942. Au « Morocco », au milieu des officiers espagnols, anglais et allemands, se trouvent réunis Barbara, animatrice de ce cabaret chic ; Henri Pelletier, agent secret du réseau de renseignements français ; Georges Masse, reporter et séducteur irrésistible et frivole.*

GEORGES et Barbara dansent sur la piste encombrée. Georges a l'air absent, ses regards sont fixés sur un point précis du bar. Et Barbara a déjà remarqué qu'à ce point précis se trouve Lily, « attraction du Morocco », qui, pour l'instant, chante un lied à un officier de la Luftwaffe sous les regards d'un major anglais entonnant le refrain avec eux.

Georges aborde Lily avec son habituelle désinvolture :

— Mais je ne vous connais pas, mon enfant ?

— Moi non plus : nous sommes quittes !

— D'où viennent ces yeux là ? De Stockholm ou de Mongolie ?

— Ça vous intéresse ?

— Prodigieusement ! Je m'intéresse à toutes les femmes en général et aux très jolies en particulier.

— Moi je n'aime pas les boniments en général et les vôtres en particulier...

Et Lily passe sur le praticable pour son tour de chant. L'irrésistible Georges Masse n'est pas habitué à ce genre de rebuffades. Il jouera le « grand jeu ». Il hèle la fleuriste :

— Portez deux orchidées à Lily de ma part.

Barbara a suivi la scène de loin avec un sourire ironique. Une autre femme, elle aussi, observe Georges Masse avec un intérêt qui semble agacer singulièrement le monsieur qui l'accompagne. Ce monsieur, c'est von Kloster, consul général d'Allemagne à Tanger.

A l'orchestre, le drummer noir hurle :

— Is everey body happy ?

Et de tous les coins de la salle partent des :

— Oui... si... yes... ya... da...

Von Kloster a brusquement cessé de s'intéresser à Masse. Il fixe maintenant avec attention Barbara et Henri Pelletier, qui ont quitté brusquement leur table, passe au vestiaire et prix la porte.

Le métier de von Kloster est de tout savoir ce qui intéresse la cause du Führer. Et il sait que Barbara est l'agent n° 1 de Seyss, chef du réseau français de renseignements. Il sait qu'Henri Pelletier va recevoir des mains de Barbara, dans quelques instants, une petite enveloppe blanche, il sait déjà comment ses agents empêcheront pour la seconde fois ce message secret d'arriver au sous-marin britannique.

(A SUIVRE.)

ALORS QU'IL AVAIT RÉUSSI SON ULTIME ESSAI HIER...

L'ADJUDANT-CHEF PARACHUTISTE Léo Valentin n'a pu sauter ce matin en chute libre de 10.000 mètres...

...A 7.200 m. le pilote de son Halifax s'évanouit

Quelques instants plus tard, alors que le commandant du bord avait réussi à rattraper les commandes, le moteur gauche de l'appareil prenait feu

PAU, 21 juillet.

UNE poisse terrible ! Ce fut le premier mot de l'adjudant chef parachutiste Léo Valentin, ce midi, à Bordeaux-Mérignac, à sa descente de l'avion Halifax qui devait le hisser ce matin jusqu'à 10.000 mètres !

Hélas ! malgré le courage de l'équipage, l'appareil n'y put monter et Valentin a dû renoncer à battre son record du monde de descente en chute libre sans inhalateur. Un record qu'il préparait depuis des mois...

Valentin s'était fixé pour programme de réaliser un saut de 10.000 mètres avec ouverture retardée jusqu'à 700 mètres du sol. Hier, au cours d'une répétition de son exploit, il avait réussi un saut approchant le record.

Ce matin, donc, devait avoir lieu la descente officielle. Le tragique récit de cette tentative avortée, Valentin l'a fait lui-même, au téléphone, au début de l'après-midi, à notre envoyé spécial Léo Vergez. D'une voix navrée, il a raconté :

« J'étais en pleine forme ! »

« Une poisse terrible ! J'étais en pleine forme ! Tout marchait bien à bord... Ma combinaison chauffait même trop. Le masque à oxygène fonctionnait normalement. J'attendais, sûr de moi, l'instant du « Go ! ». C'est à 7.200 mètres, alors que nous étions dans la ligne de largage que s'est produit un incident qui nous a donnée, à tous, le vertige durant quelques minutes...

Le pilote s'évanouit

» Le pilote, sanglé sur son siège, s'est brusquement évanoui... atteint par le mal des hauteurs. Le « Halifax » a brutalement piqué et nous avons cru, un instant, qu'il ne pourrait être redressé.

» Le commandant de bord est parvenu, en trente secondes, à désangler le pilote et à prendre sa place. Il a redressé l'appareil, qui a repris une position normale. Néanmoins, nous étions tous inquiets. Ce « coup de tabac » nous avait fâcheusement impressionnés... Le pilote a fait toute la guerre et supporte mal les hautes altitudes.

Moteur en feu !

» La confiance était revenue néanmoins et je comptais m'attaquer au record lorsque, brusquement, à 7.300 mètres, alors que nous passions au-dessus de Pau, le mécano a aperçu un « coup de feu » sur un moteur de gauche... Il a arrêté à temps : ainsi, c'était l'incendie...

» Quelques minutes plus tard, un second moteur s'est mis à cafouiller, ce que voyant, le commandant de bord a donné l'ordre d'ajourner la tentative et de rentrer. A ce moment là, j'étais à 25 minutes du largage.

C'est fini !

» L'avion « Halifax » a fait toute la guerre et effectué cinquante bombardement successifs sur la Ruhr. Ses moteurs sont fatigués...

» Je battrai le record, mais je ne pense pas, toutefois, que le « Halifax » puisse atteindre les 10.000 mètres. »

Et Valentin a simplement conclu :

« Je ferai une nouvelle tentative lundi ou mardi. »

Hier après-midi, sur le terrain de Pau, l'adjudant chef Valentin s'équipe

tion, mais le liquide baignant l'œil ne résistera pas, lui, à ce froid intense qui craquèle le vernis de la cartilage et givre les bulbiots. Si vous en revenez, il vous suffira, aux environs de 8.000, de presser d'un doigt le coin de l'œil pour faire sauter cette coupe de glace, véritable verre de contact.

Huit mille cinq cents mètres, trois tours encore et nous serons à l'altitude. Déjà, le navigateur a repris sa carte et fait le dernier point.

Nouveau nasillement dans le casque d'écoute. Les contrôleurs officiels, qui sont au sol, réclament un ultime réglage entre les deux chronos du lieutenant Mosconi et les leurs. Les tops s'égrènent. Concordance absolue. Tout est paré.

Un silence, et la voix du pilote : « Attention, encore deux minutes ! »

Le grand saut

Lentement, limitant soigneusement tous ses gestes, Valentin se redresse et fait les deux pas qui le séparent de la trappe dont le lieutenant Mosconi découvre l'orifice.

Comme un coup de projecteur, un faisceau de lumière brutale aveuglante perce la carlingue.

Debout, jambes écartées, à cheval sur le vide, les bras en croix, Valentin n'est que reflets. Boîtes, casque, lunettes sont autant de facettes. Il y a du film d'épouvante dans ce duel d'ombre et de lumière, se disputant l'anonyme silhouette bardée de cuir, penchée sur le gouffre. Les yeux de Valentin sont étrangement graves. Tout son corps est tendu pour l'ultime effort des dernières secondes.

Le chef mécano à droite, courbé sous le siège du mitrailleur central, détache brusquement le raccord du masque à oxygène qu'il branche sur une bouteille spéciale à surpression. Pendant les deux minutes qui le séparent du plongeon, Valentin va être ainsi « suralimenté ». Il aspire profondément. Devant lui, toute l'attention concentrée sur les deux chronos, le lieutenant Mosconi lève l'index.

Encore une minute !

Un silence. Puis j'entends son souffle rauque, haletant dans son casque.

Il croise maintenant les deux index.

Une demi-minute.

Une main, trois doigts levés, l'autre dessinant un zéro.

Encore trente secondes.

La scène se précipite.

« Attention ! » hurle-t-il. Sa voix déchire les tympans.

Langage mimé, il lance ses deux mains en avant. Neuf doigts levés.

Neuf secondes, puis huit, puis sept...

Valentin n'a d'yeux que pour son largueur.

Quatre, trois, deux, un...

O.K. !

Il baisse le bras.

Je vois, en trois secondes, Valentin arracher son masque. Son corps bondit, droit comme à la parade, dans l'axe de la trappe, talons joints. En un éclair, ses mains se sont crispées sur son tableau de bord et, fantastique, inoubliable vision, il disparaît brutalement aspiré par le vide. Je vois son casque à deux mètres de la trappe, point brillant autour duquel tournoient ses membres écartelés par le souffle puissant des moteurs. Deux secondes encore. Valentin est sur le dos, tache grise scintillante de reflet sur le tapis vert du sol, en bas, infiniment loin. Puis il disparaît tout à fait.

D'un hublot, maintenant, je suis sa chute vertigineuse, bras en croix, jambes écartées, son corps soigneusement à l'horizontale, comme un nageur dans l'eau. Il se guide d'un simple mouvement des mains. Une vrille dangereuse s'amorce-t-elle ? Un pied levé rétablit la position.

Peu à peu son corps s'engloutit.

30, 100 secondes ! On voudrait voir surgir enfin l'immense corolle blanche du parachute. Les secondes n'en finissent plus. Elles découpent en tranches interminables cette attente anxieuse. Le minuscule point noir s'est évanoui maintenant.

« Ah ! ». C'est le petit radio qui, le premier, a vu le parachute. Il libère dans ce cri, claquant comme un coup de fouet dans son casque, son angoisse et la nôtre.

Grande comme un mouchoir, une tache grisâtre éclabousse la masse verte des champs.

Maintenant l'équipement

Cette précaution prise, il passe à l'équipement. Une lourde combinaison molletonnée et des bottes fourrées. Puis, les parachutes : le dorsal et le ventral. Il n'accepte l'aide de personne pour ajuster les sangles. Sur le ventral, il arrime ensuite solidement son tableau de bord. Enfin, le casque, les lunettes et masque, les gants fourrés qui complètent l'équipement de ce scaphandrier du ciel.

« Paré ! », annonce-t-il.

Précédé du pilote, tous montent à bord. Chacun est à son poste casque d'écoute branché.

L'énorme masse de 25 tonnes tourne en souplesse pour prendre la piste 45 secondes. L'avion se tend dans l'effort émouvant de toute sa puissance vers le ciel bleu où il glisse enfin. Cap sur Pau !

Presque au centre de l'appareil, à 4 mètres du poste de pilotage, derrière la coupole du mitrailleur central, Valentin est confortablement allongé dans un fauteuil spécial. Interdiction de se lever, de faire le moindre geste. Il lui faudra toutes ses forces tout à l'heure. A ses pieds s'ouvre une trappe circulaire de 1 m. 20 de diamètre, spécialement aménagée. Devant lui, est assis contre le lance-bombes, le lieutenant Mosconi, son largueur et conseiller technique.

La route est longue jusqu'à Pau et surtout jusqu'aux 9.000 que doit atteindre le « Halifax » ! C'est à 4.000 mètres que l'on aborde les Basses-Pyrénées. Dans les casques d'écoute les voix se font plus sourdes, haletantes. Bientôt nous parvient un ordre : « Mettez l'oxygène ». Les bouteilles sont branchées. A la chaleur brûlante du départ succède maintenant une température beaucoup plus basse.

L'avion fonce sur Pau, à 350 km.-heure, mais monte péniblement à 0 m. 50 par seconde.

Dans son fauteuil, nous faisant face, Valentin n'a pas bougé un bras depuis vingt minutes.

D'un clignement d'œil il nous répond : « Tout va bien ». Il ménage ses forces dans une immobilité totale, presque hallucinante.

Peu à peu la respiration se fait plus saccadée. La voix du chef de bord, que nous n'entendions plus depuis dix minutes, calme notre angoisse : « Respirez lentement, très lentement ». Il nous donne le rythme. La gorge crispée se détend.

Des appels bourdonnent maintenant dans le casque. C'est Pau qui entre en liaison.

Menacé d'imbécillité

Nous sommes maintenant dans la troposphère. Le froid augmente de minute en minute. Il fait —40°.

C'est le moment que choisit Valentin pour notre baptême des hautes altitudes, cérémonie aussi traditionnelle que celle de la Ligne.

Ici, pas de badigeonnage au goudron, ni de burlesque défilé. Un seul mot suffit à créer l'ambiance : « Imbécile » ?

Le ton est bien interrogatif, mais l'épithète malsonnante n'en produit pas moins un gros effet.

Je saurai plus tard que j'aurais pu fort bien devenir, là-haut, d'une parfaite imbécillité. C'est, entre mille autres, une surprise que réserve, à ceux qui la violent, la troposphère. La diminution des globules rouges qu'entraîne la raréfaction de l'oxygène peut fort proprement vous conduire à l'asphyxie mais, auparavant, vous serez passé par une faiblesse extrême qui vous laissera comme une loque gisant sur le plancher de l'appareil. C'est avant l'évanouissement que vous ressentirez les premiers symptômes de « l'imbécillité des hautes altitudes ». Le cerveau au ralenti vous perdrez d'abord la mémoire —, certains oublient même leur nom. — Le moindre raisonnement, le plus petit problème à résoudre exigeront de vous un effort considérable. Dans le même temps, le pouls augmentera et vous perdrez tout sang-froid.

Parachevant le tout, c'est alors que se feront sentir les premiers et douloureux symptômes du « mal des hauteurs ». Un vol de papillons noirs tourbillonnant devant les yeux, voile progressivement la vision. La pression intérieure du corps augmente, dilatant douloureusement tous les vaisseaux et provoquant d'intolérables courbatures. La tension de vapeur d'eau diminuant avec la pression, il se produit dans les poumons le même phénomène que lorsqu'on ouvre une bouteille de limonade : les vaisseaux sanguins des poumons sont bloqués par une infinité de petites bulles qui ralentissent la circulation ; de violentes démangeaisons, une sensation de brûlure intense au sternum, une demi-paralysie de tous les membres, vous voilà prêt à passer l'arme à gauche. Mais, auparavant, aux approches de 12.000 mètres, vous aurez les yeux gelés par les —56°, température constante à cette altitude. Votre combinaison chauffante, très intense, vous protégera peut-être les membres et le corps de la congélation, mais le liquide baignant l'œil ne résistera pas, lui, à ce froid intense qui craquèle le vernis de la cartilage et givre les bulbiots. Si vous en revenez, il vous suffira, aux environs de 8.000, de presser d'un doigt le coin de l'œil pour faire sauter cette coupe de glace, véritable verre de contact.

Huit mille cinq cents mètres, trois tours encore et nous serons à l'altitude. Déjà, le navigateur a repris sa carte et fait le dernier point.

Nouveau nasillement dans le casque d'écoute. Les contrôleurs officiels, qui sont au sol, réclament un ultime réglage entre les deux chronos du lieutenant Mosconi et les leurs. Les tops s'égrènent. Concordance absolue. Tout est paré.

Un silence, et la voix du pilote : « Attention, encore deux minutes ! »

Le grand saut

Lentement, limitant soigneusement tous ses gestes, Valentin se redresse et fait les deux pas qui le séparent de la trappe dont le lieutenant Mosconi découvre l'orifice.

Comme un coup de projecteur, un faisceau de lumière brutale aveuglante perce la carlingue.

Debout, jambes écartées, à cheval sur le vide, les bras en croix, Valentin n'est que reflets. Boîtes, casque, lunettes sont autant de facettes. Il y a du film d'épouvante dans ce duel d'ombre et de lumière, se disputant l'anonyme silhouette bardée de cuir, penchée sur le gouffre. Les yeux de Valentin sont étrangement graves. Tout son corps est tendu pour l'ultime effort des dernières secondes.

Le chef mécano à droite, courbé sous le siège du mitrailleur central, détache brusquement le raccord du masque à oxygène qu'il branche sur une bouteille spéciale à surpression. Pendant les deux minutes qui le séparent du plongeon, Valentin va être ainsi « suralimenté ». Il aspire profondément. Devant lui, toute l'attention concentrée sur les deux chronos, le lieutenant Mosconi lève l'index.

Encore une minute !

Un silence. Puis j'entends son souffle rauque, haletant dans son casque.

Il croise maintenant les deux index.

Une demi-minute.

Une main, trois doigts levés, l'autre dessinant un zéro.

Encore trente secondes.

La scène se précipite.

« Attention ! » hurle-t-il. Sa voix déchire les tympans.

Langage mimé, il lance ses deux mains en avant. Neuf doigts levés.

Neuf secondes, puis huit, puis sept...

Valentin n'a d'yeux que pour son largueur.

Quatre, trois, deux, un...

O.K. !

Il baisse le bras.

Je vois, en trois secondes, Valentin arracher son masque. Son corps bondit, droit comme à la parade, dans l'axe de la trappe, talons joints. En un éclair, ses mains se sont crispées sur son tableau de bord et, fantastique, inoubliable vision, il disparaît brutalement aspiré par le vide. Je vois son casque à deux mètres de la trappe, point brillant autour duquel tournoient ses membres écartelés par le souffle puissant des moteurs. Deux secondes encore. Valentin est sur le dos, tache grise scintillante de reflet sur le tapis vert du sol, en bas, infiniment loin. Puis il disparaît tout à fait.

D'un hublot, maintenant, je suis sa chute vertigineuse, bras en croix, jambes écartées, son corps soigneusement à l'horizontale, comme un nageur dans l'eau. Il se guide d'un simple mouvement des mains. Une vrille dangereuse s'amorce-t-elle ? Un pied levé rétablit la position.

Peu à peu son corps s'engloutit.

30, 100 secondes ! On voudrait voir surgir enfin l'immense corolle blanche du parachute. Les secondes n'en finissent plus. Elles découpent en tranches interminables cette attente anxieuse. Le minuscule point noir s'est évanoui maintenant.

« Ah ! ». C'est le petit radio qui, le premier, a vu le parachute. Il libère dans ce cri, claquant comme un coup de fouet dans son casque, son angoisse et la nôtre.

Grande comme un mouchoir, une tache grisâtre éclabousse la masse verte des champs.

L'hallucinant récit du premier essai

(De n. env. spéc. perm. Léo VERGEZ)

Hier, notre correspondant avait assisté à l'ultime essai de Valentin. Voici l'extraordinaire récit de cet exploit :

ALLO Pau ? Ici R. G. 670 ! Dans une heure nous décollons ! Sur la base de Mérignac, immense lande que balaie, tel un projecteur de cirque, la brutale et rougeoyante clarté du soleil levant, six mécaniciens, juchés sur des tréteaux, plongent à mi-corps entre les branches des gigantesques croix de quadruples hélices, dans les alvéoles crasseuses d'huile des moteurs d'un puissant Halifax achevant l'ultime mise au point.

« Moteurs parés ! » annonce le chef mécano.

En un clin d'œil, les accessoires, tréteaux, pompes à huile voitures-ateliers disparaissent.

Il n'y a plus, dans la flaque d'ombre de l'avion, que les cinq hommes de l'équipage qui, tels des pygmées au pied d'un baobab, s'affairent en silence. Le pilote, chef de bord, voit tout à la fois.

D'une ceinture de flanelle qui l'enveloppait, Valentin extrait avec précaution son tableau de bord, sur lequel sont fixés les deux maîtres de son destin : l'altimètre et les deux chronos.

Cette inspection terminée, c'est de ses chevilles que commence à s'occuper Valentin. Deux bandes Velpeau les protégeront des fractures toujours à redouter à l'atterrissage.

Maintenant l'équipement

Cette précaution prise, il passe à l'équipement. Une lourde combinaison molletonnée et des bottes fourrées. Puis, les parachutes : le dorsal et le ventral. Il n'accepte l'aide de personne pour ajuster les sangles. Sur le ventral, il arrime ensuite solidement son tableau de bord. Enfin, le casque, les lunettes et masque, les gants fourrés qui complètent l'équipement de ce scaphandrier du ciel.

« Paré ! », annonce-t-il.

Précédé du pilote, tous montent à bord. Chacun est à son poste casque d'écoute branché.

L'énorme masse de 25 tonnes tourne en souplesse pour prendre la piste 45 secondes. L'avion se tend dans l'effort émouvant de toute sa puissance vers le ciel bleu où il glisse enfin. Cap sur Pau !

Presque au centre de l'appareil, à 4 mètres du poste de pilotage, derrière la coupole du mitrailleur central, Valentin est confortablement allongé dans un fauteuil spécial. Interdiction de se lever, de faire le moindre geste. Il lui faudra toutes ses forces tout à l'heure. A ses pieds s'ouvre une trappe circulaire de 1 m. 20 de diamètre, spécialement aménagée. Devant lui, est assis contre le lance-bombes, le lieutenant Mosconi, son largueur et conseiller technique.

La route est longue jusqu'à Pau et surtout jusqu'aux 9.000 que doit atteindre le « Halifax » ! C'est à 4.000 mètres que l'on aborde les Basses-Pyrénées. Dans les casques d'écoute les voix se font plus sourdes, haletantes. Bientôt nous parvient un ordre : « Mettez l'oxygène ». Les bouteilles sont branchées. A la chaleur brûlante du départ succède maintenant une température beaucoup plus basse.

L'avion fonce sur Pau, à 350 km.-heure, mais monte péniblement à 0 m. 50 par seconde.

Dans son fauteuil, nous faisant face, Valentin n'a pas bougé un bras depuis vingt minutes.

D'un clignement d'œil il nous répond : « Tout va bien ». Il ménage ses forces dans une immobilité totale, presque hallucinante.

Peu à peu la respiration se fait plus saccadée. La voix du chef de bord, que nous n'entendions plus depuis dix minutes, calme notre angoisse : « Respirez lentement, très lentement ». Il nous donne le rythme. La gorge crispée se détend.

Des appels bourdonnent maintenant dans le casque. C'est Pau qui entre en liaison.

Menacé d'imbécillité

Nous sommes maintenant dans la troposphère. Le froid augmente de minute en minute. Il fait —40°.

C'est le moment que choisit Valentin pour notre baptême des hautes altitudes, cérémonie aussi traditionnelle que celle de la Ligne.

Ici, pas de badigeonnage au goudron, ni de burlesque défilé. Un seul mot suffit à créer l'ambiance : « Imbécile » ?

Le ton est bien interrogatif, mais l'épithète malsonnante n'en produit pas moins un gros effet.

Je saurai plus tard que j'aurais pu fort bien devenir, là-haut, d'une parfaite imbécillité. C'est, entre mille autres, une surprise que réserve, à ceux qui la violent, la troposphère. La diminution des globules rouges qu'entraîne la raréfaction de l'oxygène peut fort proprement vous conduire à l'asphyxie mais, auparavant, vous serez passé par une faiblesse extrême qui vous laissera comme une loque gisant sur le plancher de l'appareil. C'est avant l'évanouissement que vous ressentirez les premiers symptômes de « l'imbécillité des hautes altitudes ». Le cerveau au ralenti vous perdrez d'abord la mémoire —, certains oublient même leur nom. — Le moindre raisonnement, le plus petit problème à résoudre exigeront de vous un effort considérable. Dans le même temps, le pouls augmentera et vous perdrez tout sang-froid.

Parachevant le tout, c'est alors que se feront sentir les premiers et douloureux symptômes du « mal des hauteurs ». Un vol de papillons noirs tourbillonnant devant les yeux, voile progressivement la vision. La pression intérieure du corps augmente, dilatant douloureusement tous les vaisseaux et provoquant d'intolérables courbatures. La tension de vapeur d'eau diminuant avec la pression, il se produit dans les poumons le même phénomène que lorsqu'on ouvre une bouteille de limonade : les vaisseaux sanguins des poumons sont bloqués par une infinité de petites bulles qui ralentissent la circulation ; de violentes démangeaisons, une sensation de brûlure intense au sternum, une demi-paralysie de tous les membres, vous voilà prêt à passer l'arme à gauche. Mais, auparavant, aux approches de 12.000 mètres, vous aurez les yeux gelés par les —56°, température constante à cette altitude. Votre combinaison chauffante, très intense, vous protégera peut-être les membres et le corps de la congéla-

L'ARCHE DE NOE EN ROUTE POUR LA FRANCE

DAKAR, 21 juillet. — Un cargo des Chargeurs Réunis a quitté Dakar transformé en une véritable arche de Noé. Il emportait, en effet, 120 animaux vivants constituant un convoi adressé par l'Institut Français d'Afrique noire au Muséum d'histoire naturelle de Paris et destiné au Jardin des plantes et au Zoo de Vincennes.

Ce convoi compte des antilopes, des phacochères, des fauves, des rongeurs, des singes, des oiseaux, plusieurs autruches, des crocodiles et de nombreux reptiles. Une panthère et un guépard sont les pièces les plus marquantes de cette faune.

En cas d'attaque en force du Kominform

TITO s'enfuirait en avion au Mexique

MILAN, 21 juillet (A.F.P.). — Le correspondant du « Corriere Lombardo » en zone yougoslave du territoire de Trieste écrit aujourd'hui que le maréchal Tito se préparerait à s'enfuir au Mexique par la voie des airs et que le Kominform déclencherait, dès les premiers jours du mois d'août, une attaque en force contre l'actuel gouvernement yougoslave.

« De nombreux bagages appartenant au maréchal Tito — écrit le correspondant — sont arrivés à la résidence d'été du maréchal, dans l'île de Brioni, et ces bagages, dit-on dans l'île, partiront au moment voulu pour le Mexique, en sous-marin, alors que le maréchal Tito partirait lui-même par avion. Six sous-marins, dont les équipages ne comprennent que des éléments d'une fidélité à toute épreuve, seraient d'ores et déjà prêts dans le port de Pola, et n'attendraient qu'un ordre pour se rendre à Brioni. »

Au sujet de l'attaque en force du Kominform contre le gouvernement de Tito, le correspondant précise qu'elle n'aurait pas pour base la Bulgarie, la Roumanie ou la Hongrie, comme on le pense généralement, mais qu'elle serait déclenchée en Istrie, pour empêcher les puissances occidentales d'occuper la zone yougoslave du territoire de Trieste.

TROIS « HARPIES ITALIENNES TORTURAIENT UNE JEUNE FILLE

parce qu'elle aimait un jeune homme pauvre

ROME, 21 juillet (A.F.P.). — Une affaire de séquestration et de torture évoquant les pires cruautés du Moyen Age, a mis en émoi les habitants de la petite localité de Lodivecchie près de Milan.

Alertés par des cris de douleur alors qu'ils passaient devant une maison, des jeunes gens pénétrèrent dans la chambre d'où venaient les cris. Ils eurent alors sous les yeux le spectacle d'une jeune fille complètement dévêtue, attachée à une chaise et que trois femmes rouaient de coups de nerf de bœuf. L'un des jeunes gens courut alerter la police, tandis que les autres délivraient la jeune fille.

Interrogées les trois femmes avouèrent que, pour la punir de vouloir épouser un jeune homme pauvre au lieu d'un riche, elles séquestraient l'opiniâtre jeune fille depuis trois mois dans une cave. Elles la faisaient monter de temps en temps à l'étage pour la battre.

La séquestrée, qui est âgée de 18 ans a été hospitalisée.

LES RESISTANTS FRANÇAIS A LA FETE NATIONALE BELGE

BRUXELLES, 21 juillet. (Dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ».) — Trois délégations de réseaux français représentent la Résistance à la fête nationale belge, sur invitation de la commune de Saint-Josse-Ten-Noode : le groupe François Shelburn, conduit par le colonel Campinchi (François) ; le groupe d'évasion franco-britannique et le groupe du colonel Rémy, conduit par M. Kimmel, maire du 19e.

Reçues à Bruxelles, à la gare du Midi, les délégations françaises ont trouvé un accueil enthousiaste.

Jacqueline de Broglie pendant l'occupation avait épousé un Autrichien

Son mariage, comme son divorce, lui amènent des ennuis avec la justice

La Chambre civique de la Seine est appelée à juger, cet après-midi, la nièce du duc de Broglie, Jacqueline, qui épousa le 6 octobre 1941 un Autrichien qui était venu sous l'uniforme feldgrau à Paris et qu'elle rencontra dans un salon.

Jacqueline de Broglie appartenait, à l'époque, à un réseau de résistance, et c'est la raison principale pour laquelle elle fait l'objet d'une poursuite devant la Cour de justice. On la soupçonna d'avoir été à la base des arrestations de différents membres de son réseau. Cette sympathie pour un Autrichien allemand l'avait, bien entendu, fait suspecter, mais les soupçons se révélèrent d'ailleurs injustes.

Jacqueline de Broglie est aujourd'hui en instance de divorce devant la Cour d'appel de Paris ; et son divorce, comme son mariage lui valent des ennuis avec la justice. Elle est en effet poursuivie pour fraude au divorce... ayant réussi à obtenir une décision par défaut, en prétextant qu'elle ignorait où était son mari, alors que celui-ci était à Salzbourg.

KRAVCHENKO EN APPEL LE 28 NOVEMBRE

Les débats de l'affaire Kravchenko contre Wurmser et les « Lettres françaises », en appel, ont été fixés hier devant la IIe chambre de la Cour de Paris, aux 28 et 29 novembre, 5, 6, 12 et 13 décembre.

CE GRAPHIQUE MONTRE QUE « PETIT FRANC » VA BEAUCOUP MIEUX

Par Georges GARREAU.

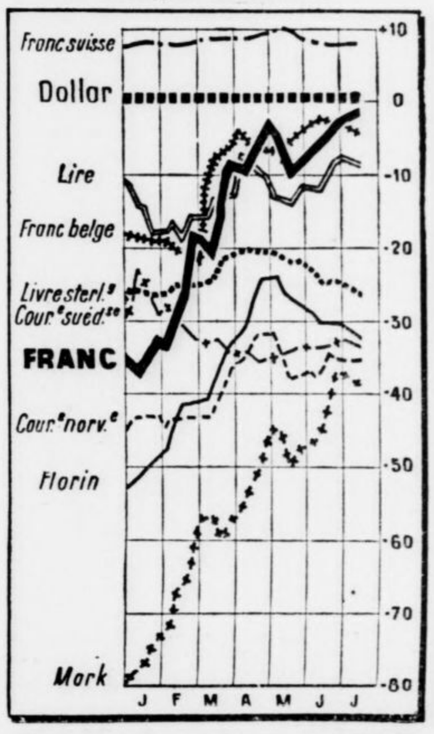
LE franc est devenu monnaie forte. Il tient maintenant la troisième place dans l'échelle internationale.

M. Queuille l'a souligné plusieurs fois dans ses récents discours. Mais le public est méfiant. Il craint que ce ne soit là que le reflet d'un optimisme officiel excessif ou une manœuvre de propagande.

Il n'en est rien et c'est un document officiel de la Banque des Règlements Internationaux qui nous en apporte aujourd'hui, la preuve sous la forme d'un graphique irréfutable.

On y voit que le dollar, constituant la base à l'échelle 0, une seule monnaie le dépasse : le franc suisse.

Et immédiatement au-dessous, on trouve trois monnaies qui ont effectué une remontée exceptionnelle : le franc français, le franc belge et la lire. Le franc français est, aujourd'hui, en tête de la course, alors qu'il était complètement distancé par ses deux concurrents en janvier dernier. Bien mieux : tandis que le franc belge, la lire et toutes les autres monnaies sans exception — même le franc suisse — ont légèrement fléchi depuis le mois dernier, le franc français poursuit sa marche ascendante après le coup d'arrêt qui avait été volontairement porté à sa montée en flèche au printemps dernier par sa fixation officieuse sur le marché libre « contrôlé » à un taux de change supérieur à celui qui était alors pratiqué sur le marché parallèle.



Une situation réconfortante

La hausse du franc est donc solide et consolidée. Une seule monnaie au monde peut présenter une marche ascensionnelle aussi saisissante, c'est le mark de la zone occidentale d'Allemagne. L'examen de ce tableau montre, du même coup, les heureux effets du plan Marshall sur toutes les monnaies situées en deçà du rideau de fer.

C'est, en effet, leur solidarité trop directe avec la livre sterling qui a, seule, empêché le florin hollandais, le kroner norvégien et la couronne suédoise de conserver le terrain qu'ils avaient également conquis depuis le début de l'année.

Le franc français est donc bien le troisième monnaie du monde.

Si nos déboires passés n'entraînaient pas, chez nous, un fâcheux complexe d'infériorité, c'est là une situation qui devrait hâter sérieusement la consolidation de notre marché financier, la stabilisation définitive des prix et le retour à la confiance de l'épargne.

Eviter les erreurs de tactique

Sans doute un tel renversement de tendance a-t-il nécessité une politique de sévérité souvent impopulaire, mais qui s'est finalement révélée plus efficace que la dure politique d'austérité britannique.

Est-ce à dire qu'il faille chanter victoire et desserrer notre ceinture ? Evidemment non. La moindre erreur de tactique risquerait encore de tout compromettre.

La revalorisation du franc a été rendue possible par l'augmentation de notre production. C'est vrai. Mais le volume de nos exportations est encore beaucoup trop faible pour que le problème puisse être considéré comme résolu pour le jour où l'aide Marshall cessera d'apporter sa contre-valeur au déficit de notre balance commerciale.

Il nous faut donc sans cesse produire plus et surtout produire moins cher si nous voulons lutter efficacement sur les marchés étrangers.

Mais nous ne réussirons à atteindre ce but que si nos charges fiscales et sociales cessent de monter d'année en année, voire de mois en mois. Il faut considérer leur plafond comme atteint, mettre le cran d'arrêt, et même desserrer progressivement l'étau.

D'autre part, nous n'assurerons l'amélioration nécessaire du pouvoir d'achat des travailleurs — qui ont payé le plus lourd tribut à la victoire du franc — qu'en reprenant hardiment la politique de baisse des prix.

Or, il n'est que trop évident que, sous la pression d'intérêts particuliers — certes légitimes en soi — trop d'entorses ont été données depuis quelques mois à cette politique. Sans doute, de même qu'il doit y avoir un « plafond » à la hausse, est-il juste qu'il y ait un « plancher » à la baisse.

Mais, de même que le gouvernement ne saurait accepter la hausse du prix du pain, il ne doit pas tolérer davantage une hausse éventuelle du prix du vin, par exemple, surtout à une heure où tout permet de prévoir une récolte aussi bonne en qualité qu'en quantité.

Car, finalement, tout le monde trouvera son compte — les agriculteurs et les viticulteurs les premiers — à la stabilisation de la monnaie et de l'économie, gage de l'ordre social et du retour à la santé de ce pays.

Aix-en-Provence est devenue le Versailles de la musique

A un récital de piano, par Casadesus, une fauvette nichée dans un platane, a fait concurrence au virtuose

AIX-EN-PROVENCE, juillet. (De notre envoyé spécial.)

LE IIe festival international de musique d'Aix, ouvert samedi, la capitale de la Provence s'est réveillée. Sous les platanes du cours Mirabeau, sur toutes les placettes ou chantent les fontaines, au-delà des rues étroites de la vieille ville, stationnent de nombreuses voitures effilées, immatriculées dans tous les coins du monde.

Les vitrines se sont faites plus coquettes ; les monuments, les façades, d'allure versaillaise, sont mis en relief, le soleil couché, par les feux des projecteurs ; la foule circule et bourdonne ; les jeunes filles, sur leur décolleté florentin, qui dénude leurs rondes épaules, arborent des écharpes aux couleurs vives qu'a créées pour le Festival « La Fenêtre de Paris ».

Les Parisiens sont là

L'élite parisienne et internationale, aux heures creuses, quand elle ne visite pas les musées, les expositions ou les monuments, ou n'excursionne pas aux environs, se presse aux terrasses des cafés.

Il y a là, tandis que, dans les salles du fond, de petits vieux cézanniens font toujours leur partie de cartes, le prince et la princesse Chauchautzée, le comte et la comtesse Etienne de Beaumont, le comte Antonini, le comte Guido Piovene, François Mauriac, Georges Salles, directeur des musées nationaux, Louis Pierard, le marquis de Bollarque, Mme Boas de Jouvenel, Mlle Edmonde Charles-Roux, Mme Marie-Louise Bousquet, Mme Margarite Long, Mme Lise Deharme, M. G. Barsons, Mme Serdik Pacha, M. Corra-Balari, le comte de Sainte-Foix, Denis Saurat, Fernandez Cid, D. Cooper, Mme Jeanine Delpéche, Pierre-Aimé Touchard, C. Lecoq, Boris Kochno...

Tous les soirs, ce public de choix, grossi d'un fort contingent marseillais et régional, gagne la cour de l'archevêché ou la cathédrale Saint-Sauveur et s'abandonne, dans la nuit tiède ou sous la fraîcheur de la voûte, au charme des concerts variés que lui dispensent les virtuoses les plus célèbres du moment et dont le programme va de Palestrina, Vivaldi, Couperin ou Rameau à Debussy, Jacques Ibert et Darius Milhaud.

Mozart domine

Mozart, cependant comme l'an passé, domine le festival car nulle musique ne s'accorde mieux que la sienne avec l'architecture des grands siècles qui fait le fond du cadre aixois.

Ce fut, le premier jour, un concert symphonique, donné par l'orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire, sous la direction d'Ernest Bour ; dimanche, un récital de piano, par Casadesus ou, défiée par l'harmonie imitative de Debussy, une fauvette nichée dans un platane, se permit un solo qui ne fut pas moins applaudi que le virtuose.

Puis, le soir, à la cathédrale, un concert de musique ancienne, avec l'orchestre de chambre de Lausanne, Nadine Sautereau et Nancy Waugh.

Lundi enfin, la première de « Don Juan », morceau le plus sensationnel du programme.

Le chef-d'œuvre de Mozart a été, en effet, monté à Aix comme il ne le fut jamais : dans des décors aussi somptueux qu'ingénieusement machinés, conçus et brossés par Cassandre, qui permettent les changements à vue, en trois secondes, et donnent à cette œuvre tout le caractère fantastique qu'on lui a bien rarement et toujours imparfaitement restitué.

L'orchestre était dirigé par Hans Rosbaud ; les rôles chantés par Ciara Ebers, Suzanne Danco, la délicieuse Emmy Loose, Renato Capecchi, et les meilleurs interprètes masculins de la Scala de Milan ; les chœurs chantés par l'Ensemble Vocal de Paris.

Douze rappels

Le succès de la pièce a été considérable. Les artistes ont dû revenir jusqu'à douze fois sous les applaudissements et la location est telle, pour les cinq premières représentations prévues qu'on est déjà décidé à en donner deux sup

Le vin trop cher et le médecin aidant

LE FRANÇAIS N'A JAMAIS BU AUTANT D'EAU (MINERALE) : *10 litres par an !*

Mais le coca-cola prépare une offensive de grand style qui peut tout remettre en question

LES Français n'aiment-ils plus le « gros rouge » ? On le croirait presque à voir la place prise aujourd'hui, sur les tables par les eaux minérales. Leur production s'élevait avant guerre à 295 millions de bouteilles par an. Elle atteindra cette année près de 400 millions de bouteilles, c'est-à-dire que, du 1er janvier à la Saint-Sylvestre, chaque Français en boit en moyenne dix litres.

Le bassin de Vichy tient naturellement la tête de cette compétition aquatique : sa production représente le tiers de la production française : et les grands crus de Vichy-Etat : Célestins, Grande-Grille ou l'Hôpital sont toujours très appréciés des connaisseurs. Ce sont les « bourgognes » des eaux thermales !

Après eux, Perrier et Vittel se disputent les faveurs du public. Puis viennent Evian, Vals-Saint-Jean, Saint-Galmier, etc. Il y en a pour tous les goûts et pour tous les organes : foie, estomac, intestins, rate, vessie... j'en passe et des meilleurs !

Certaines sociétés thermales ont même créé des succédanés, tels l'Evianaise et la Vitelloise qui sont des eaux minérales gazéifiées. Pour donner une idée de leur importance, un chiffre suffira : la Vittelloise sortira cette année 25 millions de bouteilles.

Eau minérale contre apéritif

Le succès des eaux minérales a différentes causes. Beaucoup de tubes digestifs ont assimilé avec peine les rutabagas et les choux rouges. Ils payent aujourd'hui les conséquences de cinq années de privations.

— En outre, m'a expliqué un des dirigeants de la chambre syndicale du Commerce et de l'Industrie des eaux minérales, l'eau du robinet laisse souvent à désirer dans les grandes agglomérations. Des cas de typhoïde ont été signalés ici et là. Les gens ont peur. Ils se rabattent sur les eaux minérales.

LES BOUTEILLES D'EAU MINERALE VOYAGENT EN 1ère CLASSE

En 1938, le transport par rail aller-retour, d'une bouteille de Vichy, jusqu'à Paris, revenait à 0 fr. 31.

Il coûte aujourd'hui 5 fr. 25.

Dans les mêmes conditions le transport d'une bouteille de Vals-Saint-Jean revenait à 0 fr. 53.

Il coûte aujourd'hui 9 fr. 67.

Troisième raison enfin : le vin et la bière sont aujourd'hui trop chers : le litre de vin qui valait, avant guerre, 3 à 3 fr. 50 au détail, se paye maintenant 20 fois plus. La bouteille de Vichy-Etat, par contre, n'est qu'au coefficient 11 : 2 fr. 65 en 1938, 29 fr. 50 aujourd'hui.

Le portemonnaie du contribuable moyen ayant subi depuis 1940 des coups aussi rudes que son estomac, la clientèle des marchands de vin a diminué. Celle des marchands d'apéritifs également : le directeur d'une maison de vermouth très appréciée déclarait voici peu qu'au cours des derniers mois son chiffre d'affaires avait baissé de 30 %.

Qui en profite ? L'eau minérale.

Et la mode a passé la Méditerranée : nous expédions avant guerre 4 millions de bouteilles en Afrique du Nord. Aujourd'hui nous en exportons là-bas quatre fois plus.

L'eau se paie en dollars

La vogue de l'eau minérale est telle que certaines sociétés étrangères ont voulu avoir leur part du gâteau : un groupe britannique qui exploite une source située dans le pays de Bade, au cœur de la Forêt Noire, a obtenu dernièrement l'autorisation d'importer en France quelques milliers de bouteilles.

Or — voilà le plus beau de l'histoire ! — toutes les marchandises que nous achetons en Allemagne se paient en dollars. Nous avons donc ouvert à nos amis anglais un crédit de 70.000 dollars en échange de leur eau, et sans réciprocité ! Ou plutôt si ! Nous avons la possibilité de vendre en Allemagne certaines eaux minérales françaises, mais seulement jusqu'à concurrence de 10.000 dollars.

C'est 60.000 dollars jetés à l'eau. Et demain ou après-demain notre grand argentier refusera aux importateurs les devises nécessaires à l'achat de pétrole ou de coton. Comprenne qui pourra !

Bref, les eaux minérales constituent aujourd'hui une excellente entreprise : le chiffre d'affaires des marchands d'eau atteint annuellement près de 5 milliards.

Mais si l'eau minérale triomphe, déjà elle est menacée par le coca-cola. Celui-ci fait depuis longtemps fureur aux Etats-Unis. Il est, avec le chewing-gum, l'attribut distinctif de l'Américain moyen. Le chewing-gum a déjà passé l'Océan. Le coca-cola va l'imiter. On en trouve déjà dans certains cafés parisiens. Demain il aura conquis toute la France.

Le bruit court même en Belgique que la Société Coca-cola en distribuera chaque jour pendant trois ans une bouteille aux écoliers pour leur goûter. Les écoliers belges apprécieront-ils le cadeau ? C'est autre chose : un bout de chocolat comme au bon vieux temps ferait sans doute mieux leur affaire !

En France, un consortium de vermouth et d'absinthe est déjà chargé de sa distribution. Il n'attend plus que le déblocage du contingent de sucre dont il a besoin. La bière, les apéritifs, les eaux minérales seront sans doute les victimes de la nouvelle boisson.

« Nous allons vraisemblablement, me disait récemment un des administrateurs de la Société des Eaux de Vittel, perdre une partie du terrain conquis depuis la guerre. »

A moins que les Français boudent le coca-cola, car ce serait tout de même un comble de le voir triompher au pays du pinard !

François CHARBONNIER.

LES LAURÉATS du grand concours des belles vacances ont choisi l'hôtel

où ils passeront avec leurs parents trois semaines de vacances gratuites

DEUX concurrents qui avaient été désignés comme gagnants ne correspondant pas exactement aux conditions du concours des BELLES VACANCES, le classement définitif s'établit comme suit :

1. **Alain Couleau**, 48, rue de Bergerac à Périgueux (Dordogne).
2. **Gérard Dujardin**, rue de Wachemy à Gondecourt (Nord).
3. **Claude Marche**, 57, rue de Dettwiller à Saverne (Bas-Rhin).
4. **Jacques Rambeau**, 1, square Sully à Viroflay (S.-et-O.).
5. **Michel Jérôme Thilloux**, 68, av. Pasteur à Montreuil-sous-Bois
6. **Claude Lacheny**, 7, rue de l'Epinette à Saint-Mandé (Seine).
7. **Claudine Y. Parent**, 216, av. du Gl-L clerc, Viroflay (S.-et-O.).
8. **Jean-François Besnard**, 38, rue Campo-Formio, Paris.
9. **Claude Rémy**, 5, rue Ernest-Renan, Issy-les-Moulineaux
10. **Maichu Brigitte Serret**, 20, av. du Bel-Air, Paris.
11. **Arlette Tellas**, 15, av. Beauséjour, Sainte-Geneviève-des-Bois
12. **Catherine Dussauge**, 9, rue Saint-Didier, Paris.
13. **Denis Rousseau**, 81, rue de l'Assomption, Paris.

Nous avons reçu de la plupart des lauréats, la liste des hôtels classés par ordre de préférence.

Voici la répartition qui en résulte :

ALAIN COULEAU, le 1er du classement a choisi l'hôtel Edouard-VII, de Saint-Jean-de-Luz. Son papa, qui vient d'être malade, pourra donc prendre sa convalescence sur la Côte Basque.

GERARD DUJARDIN, 2e, avait placé l'hostellerie « La Frégate », à Collioure, en tête de sa liste. Comme cet hôtel n'a pas été choisi par le premier nous pouvons donc combler ses vœux.

CLAUDE MARCHE, le petit Alsacien de Saverne, qui est arrivé 3e, ira en vacances avec ses parents et sa sœur, Chantal, aux bords harmonieux de la Loire, chez Ottoni, hostellerie des Touristes, à Chenonceaux.

JACQUES RAMBEAU, 4e, passera ses vacances en montagne, à l'Hôtel de Paris, de Morzine. Il a deux frères.

MICHEL-JEROME THILLOUX, 5e, réussit à avoir le 3e hôtel de sa liste, c'est-à-dire le Grand Hôtel des Alpes, à Barcelonnette.

CLAUDE LACHENY, tout en étant 6e, a aussi la bonne fortune d'avoir le 4e hôtel de sa liste : l'Hôtel des Touristes, à Embrun.

CLAUDINE-YVONNE PARENT, 216, avenue du Général-Leclerc, à Viroflay, 7e du classement et 1re des petites filles, aura le 3e hôtel de sa liste, soit l'hôtel Bellevue, à Chamonix.

JEAN-FRANÇOIS BESNARD, 8e obtient le 4e hôtel de sa liste et passera ses trois semaines de vacances avec ses parents et son petit frère Philippe (trois ans), à l'hôtel de la Pointe-Percée, du Grand-Bornand.

CLAUDE REMY, 9e, ira au Grand Hôtel de Pralognan-la-Vanoise.

MAICHU-BRIGITTE SERRET, 10e, passera ses vacances en Alsace, à l'hôtel de l'Ange, de Guebwiller.

Nous demandons à Arlette Tellas, à Catherine Dussauge et à Denis Rousseau de nous adresser leur liste de préférence.

Et voilà !

La tâche de « Paris-presse-l'intransigeant » est terminée. Nous demandons à tous les parents de nos lauréats de SE METTRE DIRECTEMENT EN RAPPORT avec les hôtels qui les recevront.

Le garçon est devenu fille à la maternité de Bar-le-Duc

Et le père porte plainte

NANCY, 21 juillet (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Plainte vient d'être portée au Parquet de Bar-le-Duc contre la maternité de cette ville que des parents accusent de substitution d'enfant.

Le 5 juillet, Mme Paulette Gilbert, de Revigny-sur-Orge, donnait le jour à la maternité de Bar-le-Duc à un enfant que la sage-femme lui déclarait être un garçon et qui fut inscrit à l'état civil sous les prénoms de Guy, Robert, Clément.

Or, au moment de quitter la maternité, la jeune mère et son mari s'aperçurent que leur enfant était une fille. A la maternité on ne s'explique pas ce changement de sexe mais les parents croient qu'il s'agit d'une substitution.

L'AGENT DISPARU DE SAINT-DENIS est retrouvé... à l'hôtel

Il avait fait un voyage dans le Nord, à la suite d'une dispute à la belote avec sa femme

Le gardien de la paix André Coné, qui avait disparu de son domicile à Saint-Denis, le 10 juillet dernier, a été retrouvé et mis, aussitôt, à la disposition de l'Inspection générale des services.

Un coup de téléphone arrivait, dans la nuit, à la brigade criminelle : un correspondant mystérieux déclarait à l'inspecteur Pinon : « Je sais que vous recherchez André Coné. Je puis vous affirmer que vous le rencontrerez place de la Madeleine. »

Aussitôt, le policier, accompagné de son chef, l'inspecteur principal Mestre, se mirent en chasse. Après plusieurs heures d'enquête, André Coné fut retrouvé dans un hôtel, rue Sainte-Anne, où il se trouvait en compagnie d'une « respectueuse ».

Coné, qui semblait, d'ailleurs, sous l'effet d'une drogue, avait conservé ses papiers, son revolver et il lui restait une somme de neuf mille francs.

Il a été longuement interrogé. Les policiers durent lui arracher bribe par bribe ses aveux.

Il semble, en effet, atteint de troubles mentaux.

— Je me suis rendu en province, a-t-il expliqué, à la suite de la discussion qui a éclaté entre ma femme et moi, le 10 juillet, au cours d'une partie de belote. Ma femme m'a lancé au visage le portefeuille contenant nos économies : 15.000 francs. C'est alors que j'ai disparu...

» Je crois que je me suis rendu chez un de mes cousins, à Argenteuil. Puis j'ai pris le train pour Charleville. Je suis allé en taxi à Vireux, dans la vallée de la Meuse, et, enfin, avant de revenir à Paris, j'ai fait un court séjour à Hirson, dans l'Aisne...

VOICI L'HORAIRE des coupures de courant

L'horaire des coupures de courant prévues pour aujourd'hui jeudi est fixé comme suit dans la région parisienne :

De 8 h. 45 à 9 h. 45 : zone A (ex-Nord-Lumière, ex-Nord-Est Parisien, ex-Est-Lumière).

De 9 h. 45 à 10 h. 45 : zone B (sections Boissière, Grenelle Rennes, Italie).

De 10 h. 45 à 11 h. 45 : zone E (ex-Sud-Lumière).

De 13 h. 45 à 14 h. 45 : zone F (sections Dames, Trudaine, Barbès).

De 14 h. 45 à 15 h. 45 : zone D (sections Etienne-Marcel, Saint-Ambroise, Charonne).

De 15 h. 45 à 16 h. 45 : zone C (ex-Ouest-Lumière).

S'il était nécessaire de procéder à des coupures de courant dans la journée de demain, elles se feraient selon les mêmes horaires.

UNE INCONNUE MEURT SUR UNE ROUTE

NICE, 21 juillet (A.F.P.) — Aux environs de Belvédère, près de Saint-Martin-de-Vésubie, des cultivateurs rencontraient, hier, dans une petit chemin une femme à demi-nue.

Le garde-champêtre, avisé, trouva l'inconnue couchée dans un ravin et prononçant des paroles sans suite. Transportée sur la route, elle mourait peu après.

Des recherches dans les environs ont permis de retrouver une valise contenant des effets et une certain somme d'argent, mais aucun papier d'identité.

LA S. F. I. O. A RENOUVELE SON BUREAU

Le bureau du parti S.F.I.O. a été formé hier soir.

M. Guy Mollet a été réélu secrétaire général. MM. Georges Brutelle et Pierre Commin ont été élus secrétaires généraux adjoints.

Les membres du bureau sont : MM. Daniel Mayer, Robert Verdier et Léon Boutbien.

M. Léon Blum reste directeur politique du « Populaire », avec M. Robert Verdier comme adjoint.

Sans paroles par Coq

LES PELERINS DE LA PETITE MORT

Une grande enquête de Jacques BLOCH-MORHANGE

Offensive dans la métallurgie pour une prime de vacances de 5.000 fr.

Les délégués syndicaux C.G.T. et C.F.T.C. des usines Renault ont demandé, hier, par lettre, à leur directeur général, M. Lefaucheux, une nouvelle entrevue pour discuter des revendications du personnel et notamment de la prime de départ en vacances de 5.000 francs.

Les délégués syndicaux C.G.T. et C.F.T.C. rejettent la responsabilité des incidents de mardi après-midi sur des éléments ayant intérêt à rechercher le désordre et le trouble.

La section syndicale F.O. constate, en ce qui la concerne, que les incidents dont il s'agit ont supprimé toute possibilité de négociations à l'intérieur de l'entreprise.

En conséquence, elle a décidé d'intervenir auprès des ministères de tutelles pour que le différend soit réglé par leur intervention ou par la constitution d'une commission arbitrale.

Dans les autres usines

Un débrayage d'une heure a eu lieu hier après-midi, aux établissements Hispano-Suiza, à Bois-Colombes, pour appuyer la revendication d'une prime de départ en vacances de 5.000 francs déposée par le comité d'entreprise.

De son côté, le personnel des établissements Hotchkiss, à Saint-Denis, a tenu une assemblée pour protester contre le licenciement des ouvriers des usines nationalisées et privées.

Le congrès des instituteurs

Les délégués du congrès du syndicat national des instituteurs, qui se tient actuellement à Nancy, ont adopté, par 810 voix contre 452 et 62 abstentions, le rapport moral présenté par M. Alguepersse, secrétaire général.

Ce vote implique le maintien de l'autonomie du groupement, c'est-à-dire, selon l'expression de M. Alguepersse, le refus de mêler politique et syndicalisme.

DEUX ENFANTS TUES PAR L'EXPLOSION D'UNE GRENADE

AMIENS, 21 juillet (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — En jouant avec des grenades allemandes qu'ils avaient trouvées dans un champ, deux enfants, les frères Delcenserie, Gilbert, 13 ans, et Oswald, 11 ans, demeurant à Sentelie (Sommel), ont provoqué l'explosion des engins. Les deux enfants ont été tués.

Mme Guimaux ne se suicidera pas...

...car les lecteurs de « Paris-presse » ont ajouté à notre reportage le plus ému. vant des chapitres : celui de la bonté

LUNDI dernier nous avions écrit au bas de l'enquête de notre collaborateur Jacques Bloch-Morhange sur les « économiquement faibles » le mot fin. Nous disions alors que le problème de ceux appelés par nous « les pèlerins de la petite mort » dépassait les limites de la charité privée et constituait au premier chef une tragédie sociale qu'une nation comme la nôtre se devait de régler, conformément à ses traditions de civilisation et d'humanité. Mais parce que certains cas que nous avions signalés ne pouvaient de toute évidence attendre, nos lecteurs ont réagi d'eux-mêmes avec un élan, une générosité et une chaleur qui nous permettent d'accomplir, avant les pouvoirs publics, de miraculeux sauvetages. Qu'on en juge.

Mme GUIMAUX, est cette jeune femme amputée des deux jambes, abandonnée par son mari et à laquelle l'Assistance publique voulait arracher son enfant parce qu'elle n'avait plus d'argent. J'avais écrit d'elle : « Il est parfaitement possible que je vous parle aujourd'hui d'une morte ».

Aujourd'hui, je sais qu'une lectrice de « Paris-presse-l'intransigeant », Mme N... a immédiatement versé à titre de « dépannage » une somme de 10.000 francs à Mme Guimaux. Mais ce n'est pas tout. La même lectrice a pris l'engagement de veiller désormais de façon régulière sur le sort de l'infirme et de sa fillette, d'assurer le reclassement de la mère, de faire s'éloigner à jamais le spectre du suicide.

Une autre lectrice, d'humble condition celle-ci, nous écrit encore, en parlant de Mme Guimaux :

» Je voudrais vous demander si vous pouvez me donner l'adresse de cette malheureuse femme, s'il en est encore temps. Pour mon compte personnel, je ne puis pas faire beaucoup car je suis seule moi aussi. Mais, Dieu merci, je travaille. Avec des amis, nous nous mettrons à plusieurs et nous l'aiderons et peut-être pourrons-nous aussi lui faire avoir un peu de travail à domicile, mais bien payé celui-là.

» C'est honteux, dans un pays comme la France, de laisser des infirmes, des déchétés de la vie mourir de faim et de misère.

» Donc, Monsieur, donnez-moi vite son adresse, par retour, afin que nous nous occupions d'elle et de son enfant qu'elle a raison de ne pas vouloir abandonner. »

Mme Guyadet ne désespère plus...

Je vous avais présenté Mme Guyadet, jadis employée dans une grande banque, licenciée sous le seul prétexte qu'elle « déparait » de sa présence d'infirme les bureaux de la Société.

Mme Guyadet, elle aussi, est sauvée. De nombreux côtés nous sont envoyés des secours qui lui sont transmis. Elle va faire réparer sa voiture d'infirme, elle mangera à sa faim. Il faudra bien qu'quelqu'un accepte de la faire à nouveau travailler.

De tous les secours reçus pour Mme Guyadet, il en est un qui n'a pas de prix. Voici la lettre qui accompagnait le don.

« Je vous prie de bien vouloir faire parvenir à Mme Guyadet ce pauvre petit billet. Je ne suis pas riche, j'ai 67 ans, mais j'ai été bouleversée par cette misère. Dites bien à Mme Guyadet que c'est la le prix de la cravate que je devais acheter à mon fils pour sa fête. Ma foi, il se passera de cravate neuve, sa femme lui repassera ses vieilles cravates et je lui achèterai un paquet de tabac pour sa pipe. Ce sera très bien, et je suis certaine qu'il m'approuvera. »

» P.S. — Je vous prie, Monsieur, de ne pas me nommer dans votre journal et je vous en remercie. »

Devant une telle sincérité, devant une telle simplicité, le journaliste ne peut se défendre d'envier le « style » inimitable de la vieille dame.

Pour M. Duplantier, dont la vie active dépend d'une opération qui coûterait 60.000 francs, nous avons également reçu quelques premiers secours.

Des bienfaiteurs de toutes conditions

J'ai rencontré des « bienfaiteurs » de toutes conditions, de tous les milieux, de tous les horizons confessionnels et politiques.

Tous sont d'accord : il y a là un problème cuisant de dignité nationale dont la solution ne peut attendre plus longtemps.

La Fédération nationale des invalides civils de France et des colonies, nous écrit pour nous remercier sous la signature de son président fédéral :

« Je ne veux pas attendre davantage pour vous remercier — eh oui ! il est des moments où les mots ne veulent plus rien dire, tellement ils sont faibles — de l'aide efficace que vous avez bien voulu prêter à nos malheureux camarades.

« Aide morale, sans doute, mais aussi aide matérielle, que vous avez provoquée, puisque votre enquête entendait pas en appeler à la générosité de vos lecteurs. »

C'est exact. Nous avons voulu écrire des articles et non pas ouvrir une souscription. Pourtant les fonds sont venus sans être appelés, parce que certains humains ne peuvent supporter le poids de leur quiétude quand on leur apprend l'existence d'aussi cruelles misères.

Tant que les vrais responsables seront défaillants, non seulement nous continuerons à dire à nos lecteurs toute notre gratitude, mais encore, nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour soulager dans une aussi large mesure que possible, les cas individuels que nous serons amenés à connaître.

Mais notre tâche ne se limite pas là car il faut que soient préparés d'urgence des projets de loi cohérents et complets et que soient trouvés les fonds nécessaires pour que cesse cette indignité !

L'ÉVASION DE "PIERROT LE FOU"

(Suite de la première page.)

pas l'idée. S'ils l'eurent, en tout cas ils ne firent rien et se laissèrent capturer sans opposer la moindre résistance.

Quant à Pierrot, il risqua le tout pour le tout et voulut bondir sur le garde mobile qui approchait pour lui arracher son revolver, et faire encore quelques ravages.

Le garde ne se laissa pas intimider. Son doigt était déjà sur la gâchette. Pierrot fonça... Il n'eut qu'à appuyer et Carrot s'effondra, atteint d'une balle dans le ventre. Il fut conduit à l'infirmerie de Fresnes, où le chirurgien le docteur Masmonteil l'a opéré ce matin. Mais son état, dit-on, est désespéré.

En effet, la balle de petit calibre qui l'a atteint l'a traversé de part en part légèrement au-dessous de la région du foie.

L'enquête pour déterminer dans quelles conditions exactes s'est produite la tentative d'évasion est menée par le commissaire Leclerc, des Délégations judiciaires.

Le commissaire est arrivé vers 9 heures à la prison de Fresnes et s'est rendu aussitôt à la cellule n° 1 occupée par Pierre Carrot, au rez-de-chaussée de la deuxième division. Avec lui se trouvaient le substitut Ledoux, du Parquet général, le juge d'instruction Daniault, ainsi que M. Garnier, directeur de la prison de Fresnes et le commissaire Cormier, de Choisy-le-Roi.

La police et la magistrature poursuivent actuellement leur enquête à l'intérieur des bâtiments de la prison, enquête qui s'avère assez difficile.

» Je reprendrai ma liberté. Pas le prochain Noël, mais l'autre, je réveillonnerai dehors. »

Plus récemment, il écrivait à une mystérieuse admiratrice qui lui faisait parvenir des colis dans sa cellule numéro 1 de la deuxième division de Fresnes :

» Je sortirai bientôt et nous nous marierons. »

Il est vrai que ce genre d'opération il l'avait déjà réussi tant de fois qu'il lui était permis d'envisager l'avenir avec confiance.

Le 27 février 1948 il avait tout cassé pour s'enfuir de la prison d'Auxerre. « Une bête qui a brisé sa cage », disait-il lui-même. Quelques instants plus tard, il était rattrapé dans le train par un policier. Il sauta à 70 kilomètres à l'heure et se retrouva sans une égratignure. Repris, il s'évada une nouvelle fois d'Auxerre le jour où l'on guillotinait Lutzeau. Celui-ci était déjà « sur la planche » quand il aperçut Carrot à cheval sur le mur de la prison. Il crut sans doute qu'on le gracierait s'il disait ce qu'il voyait. Il cria : « Carrot s'évade ! » Mais le couperet tomba sur sa dernière syllabe. Repris, Carrot devait s'échapper deux fois encore de la prison d'Auxerre.

Plus tard, à Meaux, Pierrot le fou numéro 2 « se pendit » dans sa cellule. Et lorsque les deux gardiens y entrèrent pour constater le décès, il sauta sur eux, les ficela comme des saucissons et prit ses jambes à son cou...

Enfin, on n'a pas oublié sa dernière et sensationnelle évasion de la rue Bassano, au début de juillet 1948.

Mais depuis qu'il avait été enfermé à Fresnes, après sa reddition de la rue Charlot, Carrot n'avait plus qu'une idée en tête : s'évader.

Au mois de février dernier, au cours d'une fouille générale de la prison, on devait découvrir dans sa cellule les plans détaillés de ses projets. Il espérait fausser compagnie à la justice au cours d'un transfert de la prison au cabinet du juge d'instruction. Cet espoir s'envola.

Mais tout récemment, en avril, il s'était entendu avec deux complices de cellule. Dupont et Escudier, et tous trois s'étaient accusés d'avoir commis des vols dans les églises de la région de Vendôme, car Dupont prétendait qu'il était facile de s'échapper de la prison de cette ville. Cette tentative échoua elle aussi.

Mais celle d'aujourd'hui, si elle prouve que Carrot a de la suite dans les idées, prouve également que la liberté, comme la fortune, n'appartient pas toujours aux audacieux.

PIERROT AVAIT DIT : « A Noël, je serai dehors ! »

« Je vois en face ce que vous appellerieze, vous, votre avenir et que moi je traduis par zéro ! Je sais ce que je risque. Mais la liberté, la liberté dont on m'a privé souvent trop souvent, et depuis mon plus jeune âge, est un bien que je défendrai contre n'importe quoi et n'importe qui. Je ne veux plus de la geôle ! C'est pour cela qu'il peut m'arriver un coup dur », déclarait il y a un an Pierre Carrot, au cours d'une sensationnelle interview rapportée dans nos colonnes.

Sa liberté, une fois de plus, il gagnera à voulu la défendre. Et le « coup dur » est arrivé.

Lorsque, après sa septième évasion, en juillet 1948, Carrot avait été repris avec sa maîtresse, Katia, sur les toits d'un immeuble de la rue Charlot, il avait déclaré aux policiers et aux journalistes :

Depuis le Salon des Arts ménagers, je ne rêvais qu'd'un réfrigérateur mais mon budget ne me le permettait pas. Avant parcouru l'autre jour votre rubrique « Occasions diverses », j'eus l'idée de voir si le n'avais pas certains meubles ou objets que je pourrais vendre. J'ai trouvé un tas de choses dont je ne me servais plus

★

Ayant fait une liste, j'ai téléphoné à RIC 63-73. Dès le lendemain mon annonce paraissait et de nombreux acheteurs se présentaient chez moi ! J'ai tout vendu à des prix qui me surprirent agréablement. Mon frigidaire n'est plus un rêve mais une réalité

SERVICE DES PETITES ANNONCES

Téléphonées

Paris-presse - l'intransigeant

RIC 63-73

"Le numéro qui rapporte"

Depuis le 1er juillet et pour la durée des vacances le service des Petites Annonces de sera ouvert de 9 à 12 heures et de 14 à 18 heures, samedi après-midi, dimanches et fêtes exceptés

Paris-presse l'intransigeant
100, rue de Richelieu

Demandes d'emplois 75 fr.

J. Ménage, H toutes mains, permis conduire, électricien, ch. gardiennage propriété ou usine ou tout emploi logé. Moralité irréprochable. Bonne présentation. Peut remplir emploi confiance. — DANIEL, 74, rue Marx Dormoy, Paris (18e).

Dame veuve quarantaine, bonne présentation, bonne éducation et instruction cherche direction intérieur. Ms seul et pourrait s'occuper poste confiance ds commerce Paris ou banl. Ecr. *Paris-presse*, 291

Chef Mécanicien en autos, voit.et P.L. ess. Diesel, élect. soud. aut. et arc. cher. pl. stable. Sér. réf. M.L. 56,r.A.-s.-Lorraine, St-Maur.

Jne Femme pers. voit. cherche emploi au court. des aff. comm.et indust. Ecr. *Paris-presse*, No 292

DIRECT. COM. 40 ans. Actuellement dans usine de Tôlerie-Galvanisation. Ayant été précéd. chef de Ventes pour Grande Parfumerie et chef d'Achats Quincaillerie-Ménage. Portes notions Comptabilité, demande Poste pour début septembre-octobre. Ecrire : PARIS PRESSE 293.

J.H. libr. sér. act. dév. bne éduc. ch. pl. compagne, très soigné, bord. gre trav.mais actif, b. réf. Richard 27,Passeur 44 Bécon-Courbevoie(S)

Ex dir. Hôtel 1er ord. ch.Direction Hôtel parl. lang. étr. disp. caut. Ecs. Blin, 20 r. du Gd-Prieuré-11e

Chef chargeant-menuis. 44 a. célib t.b.inst. cour. hâtiu, général, aim patron 5 a. et 11 a Afrique chef de trav. mines scierie etc. emploi même outremer ds entrepr. ou industrie, montages préfabr. connais ou emploi similaire. Libre suite. Ecrire PARIS-PRESSE 279.

EMPLOIS DE BUREAU

Dame 31 a. Secrét. Dact. Aide Compt B.E. sér. réf. cher. empl ou rempl. proximité 10 à 30 h. par sem. AYRAULT, 16 bis r.de Plaisance, La Garenne-Colombes.

J. F. Comptable sér. ts trav.fisc Secr. St.Dact. angl. ref.ch.sit.ou remp.Favre 40,r.Rochebrune Rueil

Secr. dir. Compt gr. hab. client. et direct. pers. libre 20-8 cher. situa. stable. Ecr.*Paris-presse*,287

Jne H. ch.emp.bur. mat.seul. Calvet 233 bd A.Briand, Montreuil-B

CHAUFFEURS LIVREURS

Chauf. ts permis ferait rempl. de vacances Ecr. *Paris-presse* 289.

Mécanic P.L. et Tour. 20 a. réf. dem. place entretien BOUDIER, 19 rue Marconi, CLAMART.

Offres d'emplois 350 fr.

BUREAU

On dem. excell Sténodactylo et Dactylo début. s'abst. Cabinet Casanova 23,bd de Strasbourg 10e

On dem. Dactylographe, Ecr. Age, référ. et prétentions, M. PAUL, 38, r. Marbeuf, Paris-8e

J.F. 20 à 25 a. Sténodact. récept. clients, caisse, pour trav. fle d'ordre. Ecr. M. P. 1, rue Carvès — MONTROUGE.

Une Aide-Comptable pour compte clients Remplacement 3 mois. Ne pas se prés. Ecr. av.réf. à E. Lavenuier 12,r.des Ecoles, Charenton

Aide-Comptable remplacem. 1 mois S'adr. service compta, 7 F.N. 9, r. Paul-Bert, BOULOGNE.

Recherchons STENODACTYLO pr courrier commercial, très exigeante, sérieuses références exigées. Ne pas se présenter. Ecrire avec curriculum vitæ à B. MERCADE, 11, rue de la Paix — PARIS (8e).

On dem. d'urg. Jne Hom. début. Commis. en écriture.Se prés.CITE LAITIERE 42, r.Martre à Clichy

On demande très BON **AIDE-COMPT.** exper. Ecr. on se prés. ERMETO 9, rue Maryse, Hilsz, Levallois, Mo A.-France.

STENODACTYLO rapide pr rempl placem. immédiat, à fin août DE LAMOTTE, 15,r. Montigny, Paris.

Sténodact. expér. dem. pr rempl août-septembre. Se prés. Cie Simmons, 5, r. Keppler, PARIS (16e)

COUT., MODES, CONFECT.

Dem. Ouvr. Couturière à dom. chemisterie luxe. PALBALA, 16, r. Duret,9.Vendredi apr.-midi,réf.

Dem. 1re main Ouvrières domic. Con. réf. Hte Cout. ex. 2e Mannequin couture, 1 m 70 tail. 42, réf. ex. MADJAC 12,r.Ch.d'Antin

On dem. Mannequin 1 m. 72, tr. urg. Se prés. chez Marcel-la Chaumont, 10, av. Georges-V à Paris

Entreprem Robe lainage (r*caigh. Se prés. av. échantill. ou modèle CHARBON, 115, rue d'Aboukir-2e

On demande 1re Couseuse sténr confect dam. PARIS-PEIGNOIRS 29, rue Marbeuf, PARIS (8e)

INDUSTRIE

Rech. Electriciens et Peintres en voit. et Mécaniciens spéc. en Citroën. O.C.E.P. 190, bd Voltaire.

On recherche tr. b. MONTEURS, DEPANNEURS, TESTEURS TELEPHONIE ayant sér. référence, empl. stable. Prime product. Etat du travail. Ne pas se prés. écrire : T. A., 141 ter, rue Saussure.

Ouvriers pour polissage sur métaux appareils électro-médicaux NOIROT, 67, rue du Moulin-de-Cage, GENNEVILLIERS.

Chers Mécaniciens Motoriste. Bons certificats s'adresser : 41, rue des Trois-Bornes-11e

Dem. tr. b. Graveur-Photograveur pl. stable. Tr. b. sal. Ecr. Mme DELOIRE. Poste rest. 77, PARIS

Ch. Technicien conn. deas industr. CALFEL, 13 rue du Helder,Paris

ON DEMANDE **I FONDEUR** pour fours à coke

Se prés. le matin 8 à 10 h. T.L.C. 42, rue d'Alsace, à Courb-voie.

BONS OUVRIERS de 28 à 35 ans, désireux d'avancer pourront se perfectionner dans une Usine d'Automobiles pour devenir selon leurs capacités

RÉGLEURS ou **AGENTS DE MAITRISE**

Ils seront rétribués pendant la période de formation. Il faut avoir au moins le certificat d'études et une bonne pratique de travail sur machines-outils.

Ecrire à RICHARD 906 46, rue de Lille, Paris (7e)

ON DEMANDE **AIDES - CHIMISTES**

HOMMES 22 à 30 ANS Dégagés obligations militaires SE PRÉSENTER : MERCREdi et VENDREdi 8 h 30

KODAK-PATHÉ

30, rue des Vignerons, Vincennes METRO : BERAULT

CITROEN - CLICHY

embauche de suite

OUVRIERS ET MANŒUVRES SPECIALISES FONDERIE OUVRIERS ET MANŒUVRES SPECIALISES DE FORGE ET D'ESTAMPAGE

Se présenter tous les jours même le Samedi, entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 45, rue Madame-de-Sanzillon à CLICHY, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances sociales et Caisse de Compensation.

XVe ARRT 31, QUAI DE GRENELLE

BONS PROFESSIONNELS P2 ou P2 OUTILLEURS

FRAISEURS
TOURNEURS sur Parallèles
AJUSTEURS Machines-Outils
AFFUTEURS

(Bonne Cantine)

MAROQUINERIE

Dem. Mécaniciennes Piqueuses de tiges pr atel. chaus. S'adr. 21,r. Vasson, CLICHY.Mo Porte-Clichy

DIVERS

H. ou F. écr. pet. compt. et pos. connais. assur. et J.H. pr courses Ecr.réf.et prét.DIA 54,r.St-Lazare

Dem. Repréd. Intr. garages. Stat. serv. p. pte prod. intér. Sect. disp. Paris-Prov. SOPREM, 73 rue d'Alleray, VAU. 20,97

Dem. pr usine mécaniq. Neuilly **MAGASINIER** COMPTABLE actif. Cantine. Se présenter : S.A.M.O. 7, rue Magellan, Paris.

Imp. Sté Transp. par Route cherche Repréd à la commission bien introd. Ecr. DUPLAN PUBLI, 4, rue Ch.-Renouvier, qui transmett

Gardes d'enfants 200 fr.

30 km. Paris, sage-femme garde enfants bas âge. — NOR. 27-42

Pds enf.5 à 6 a. rég.Ouest 55km Car. Bien nourr. *Paris-presse* 290

Hone enf. 4 à 7 a. 40 km Paris bs soins, bne nour. DAN. 50-82.

D. pr. enf. 2-4 a. gr. jard. conf. Fiegel 22,av.Imp.-Joséphine, Rueil.

Gérances 300 fr

Dem. Gérante profes. pr Teinturerie, pet. logement. AUT.62-17.

Gér. Boulangerie Fils T.r.J.-d'Arc

Céd. Gérance magni. Bar 1er ord. bel. instal. bill., p.-pong FLEURY, Café de Paris — MENTON.

Travaux à façon 200 fr.

Ch. 6.000 fr. peint.pap.DOR.58.63

Peinture parder; J.-soph. Mon.68-63

Ravernissage meubles à domicile. Busser 99,r.A.-Dumas. Roq. 27-90

Représentations 500 fr.

Firme Textile dem. : 1) Courtiers p. accomp. voiture publicit. ; 2) Courtiers introd. régions diverses. Ecr, avec référ. *Paris-presse* 933.

Construct. rech. REPRES visit. Electriciens, désirant compléter leur carte pr vte : Batteries automobiles, Moulins à café, Couvertures et coussins chauff. Départ. Seine, S.-et-O., S.-et-M., S.-Inf. Eure, Oise, Marne, Yonne, Ec. N°13551 Publicité,36 ter r.C.-d'Auvergne-9e

100.000 mens. à bon vendeur ayt voit. pr vente pour article gde consommation. REIGNIER, 45, r. Riche,1,Paris-9e

Autos, Motos, Vélos

DIVERS 450 fr.

Vds REMORQUE CAMPING marque HENON neuve ANJ. 08.37

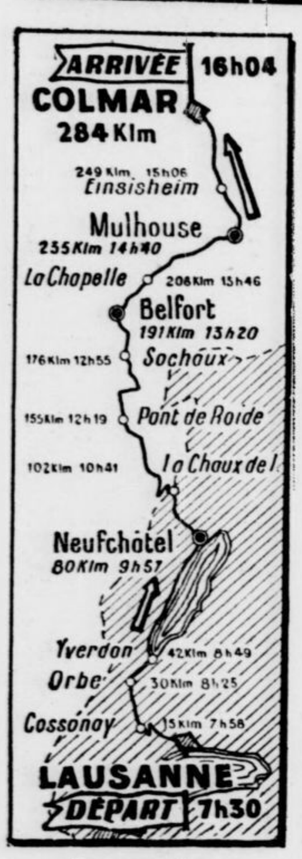
CAMPING 280,

ROBIC, en haut du col des Mosses bat au sprint BARTALI et COPPI

Paris-presse l'intransigeant
...sport partout... sport

KUBLER, malade, et CAMEL LINI, souffrant d'une blessure, ont abandonné

(De nos envoyés spéciaux sur le Tour de France, par téléphone)



"Fausto" et "Gino" sont bien les plus forts !

BULLE (par téléphone).

LES jeux sont faits. Ils sont trop forts.

« Coppi peut gagner le Tour avec une seule jambe », énonce-t-on de toutes parts.

C'est le leit-motiv de toute la presse depuis mardi soir. C'est l'opinion générale des sportifs.

Un coureur français exprimait hier ses sentiments avec beaucoup de franchise et un sentiment de renoncement et de regret profond.

— C'est bien ma chance d'être tombé dans la génération de Fausto Coppi, énonçait Chapatte.

Il est certain que Coppi est un sujet exceptionnel.

Un champion dont on ne peut dire qu'il n'a qu'une spécialité puisqu'il domine tous ses rivaux d'une classe, que ce soit dans la montagne, dans la plaine, en ligne ou contre la montre et en poursuite.

Près de lui, sans avoir son panache : Bartali. Et Bartali, qui a retrouvé la grande forme, ses vigueurs de brillant second, mais de second tout de même et c'est bien lui, qui plagiant l'aveu de Chapatte, pourrait s'exclamer à son tour : « Coppi est arrivé trois ans trop tôt ».

DE NOTRE DIRECTEUR SPORTIF
GASTON BÉNAC

Mais, n'est-ce pas le destin des grands champions cyclistes italiens de trouver sur leur route, au crépuscule de leur gloire, un autre virtuose qui les pousse vers la retraite ?

Ce fut le cas de Girardengo, détrôné par Binda, et de ce dernier qui dut laisser sa place à Guerra ?

Tous les autres routiers transalpins de valeur depuis vingt-cinq ans, ont pâli devant ces monstres de celebrité.

Ils ont nom : Brunero, Aymo, Camusso, Olmo, Piemontesi, Galetti, Bovet, même Otavio Bottechia, et combien d'autres...

Les superlatifs ne sont pas encore épuisés, mais leur réputation apparaît un peu fade, car on se lasse tout de même des succès répétés.

Chez les esprits équilibrés ou amoureux du nouveau, tout au moins...

Le dernier des géants de la montagne

Et pourtant, voici Coppi et Bartali face, ce matin, à l'une de ces tâches qu'ils préfèrent, cette escalade des grands cols, qui semblent, au fur et à mesure où l'on approche du sommet, diminuer la taille de leurs adversaires ; et celui-ci, le Grand Saint-Bernard, avec ses trente kilomètres de pentes violentes, dès le départ d'Aoste, est le dernier du Tour, celui qui réclame le dernier coup de patte du Maître et de son Second ; ce Grand Saint-Bernard qui semble dominer, des sommets de 2.500 mètres, deux mondes différents dans les deux versants : tout riant d'un côté, plus sauvage de l'autre, avec l'énorme glacier ; dernier géant du Tour, fait à la mesure de Coppi.

Kubler, l'enfant de l'Helvétie, peut être de la fête. Mais seul, plus loin, le col des Mosses est à la dimension de ses possibilités nerveuses. Et pourtant, comme on voudrait, ici, acclamer son courage, son forcing sans mesure, sa cranerie, sa ténacité...

Mais comment Coppi et Bartali pourraient-ils être battus ? s'interrogent les neutres. A mon sens, seul un gros incident de course, un accident, pourrait éliminer l'un ou l'autre de ces hommes hors concours ; ce qui n'est pas à souhaiter, ni du point de vue sentimental ni du point de vue sportif ; car leur victoire apporte en elle la netteté d'une ligne droite, d'un trait d'éloquence, d'un argument massue.

Devant la meute dispersée ils n'ont pas abdiqué

Et si Coppi et Bartali paraissent avoir désarmé certains des nôtres, ce qui est d'ailleurs injuste — car il faut, je le répète, les considérer comme hors concours — un tout petit bonhomme sort grandi de l'aventure : il s'agit de ce si gentil Marinelli qui, tout en souriant, s'amuse, avec beaucoup de cranerie, à un jeu bien audacieux : celui de revenir sur les deux maîtres s'envolant vers le sommet du Petit Saint-Bernard.

Des hommes, comme Aeschlimann, Demulder, sortis tardivement de l'ombre, ne doivent pas empêcher d'admirer la régularité de coureurs, qui sont bien le type de coureurs du Tour : le Luxembourgeois Goldschmidt et les Belges Ockers et Dupont.

Mais si, devant cette dernière énormité de la montagne qu'est le Grand Saint-Bernard, avec son petit lac glacé, le champ des coureurs dignes de suppléer aux deux « Grands » paraît s'effriter de plus en plus, il ne faut pas trop mésestimer les efforts des six qui espèrent encore, tandis qu'il en est cinquante qui vont partir, de Saint-Vincent d'Aoste, battus, avec des âmes de vaincus qui veulent terminer, qui ne veulent que cela.

Du cran ? Marinelli, Robic, « Apo », Ockers, Dupont et Kubler en ont encore. Mais est-ce suffisant ?

« Vive la France », crient les Valdôtains

Par un temps splendide, le Tour de France escalade le Grand Saint-Bernard, geant au milieu des geants.

Les Valdotains, choqués, outrés, par les grossières manifestations d'éléments troubles, ont voulu manifester leur affection pour la France et venger l'outrage. Pendant plusieurs kilomètres on jette des fleurs aux voitures, on acclame nos couleurs, on crie : « Vive la France ! »

Manifestation grandiose et touchante, qui fait oublier les injures, qui efface toutes les vilenies d'avant-hier.

Merci, Valdotains, si sympathiques et si près de notre cœur.

Le Grand Saint-Bernard ne donne aucun résultat

Le peloton grimpe sans pousser ; on sait bien que personne ne veut faire un effort aussi matinal, et aussi loin du but.

Les seules victimes du Grand Saint-Bernard seront Kubler, qui perd 4', et Apo Lazaridès, mal en point ce matin. Par contre, Demulder confirme sa course d'avant-hier. Robic reste solide.

Au sommet, Coppi laisse Bartali sprinter, car sûr de lui, il veut permettre à son ex-adversaire de garder sa deuxième place. Teisseire fait une excellente impression aujourd'hui.

Des foules énormes garnissent les dernières pentes et, au sommet, quel spectacle admirable !

Coppi ne fait aucun effort ; et tous vont se retrouver groupés, après les 42 kilomètres de descente sur des routes étroites et poussiéreuses, pour atteindre la vallée, avec la jolie cité de Martigny.

De nombreux Français sont présents, parmi lesquels M. Michaelis, du Palais des Sports, et Georges Peeters, venus en voisins.

Le grand « Ferdi » a quitté le Tour

Alors que toute la Suisse sportive avait préparé une magnifique réception à son grand champion Ferdinand Kubler, celui-ci, malade, était en difficulté dans le Grand Saint-Bernard, et contraint alors à l'abandon.

Dommage, car la grande figure du champion suisse manquera dans les jours à venir.

La promenade dans la vallée

Depuis Martigny, c'est la promenade dans la vallée, promenade agrémentée d'un violent vent debout. Hélas pour nos amis suisses, il manque dans le cortège leur fougueux champion Ferdi Kubler qui a abandonné avant le sommet du Grand Saint-Bernard.

Le tour se décidera, comme l'an dernier, dans les côtes des derniers kilomètres avant Lausanne.

Robic premier au col des Mosses

Après Martigny le peloton roule au ralenti et le col des Mosses est attaqué en groupe.

Au sommet Bartali et Coppi sprintent mais Robic les sautent et s'adjuge la bonification.

LE « Tour » a quitté l'Italie pour la Suisse, mais non sans satisfaire à une dernière occasion des grands cols alpestres. Celle-ci concernait le Grand Saint-Bernard. Elle commença dans un cadre sauvage, coupé de petits bois de pins. On voit ci-dessus le peloton, encore groupé, traverser un torrent. Au sommet, un peu plus tard, le sprint départageait BARTALI (premier), COPPI et ROBIC.

BARTALI a grignoté 30" à COPPI au col du Grand-Saint-Bernard

BULLE (par téléphone).

SOUS un soleil déjà chaud, les coureurs se sont rassemblés devant le casino de Saint-Vincent-d'Aoste, où, en quelques minutes, s'échafaudent des fortunes ou des ruines. Camellini étant repêché, 58 coureurs sont présents pour la signature de la feuille de contrôle. Les traits sont moins tirés après cette bonne journée de repos pour certains a été des plus salutaires.

A 7 h. 45, Henri Boudard fait un nouvel appel et, à 8 heures, c'est le départ, acclamé par une population en délire, qui fait une contre-manifestation, à la suite des incidents de mardi. Ce ne sont que des cris de : « Vive la France ! » et des jets de fleurs aux coureurs et aux suiveurs.

Le peloton démarre lentement en direction d'Aoste, par une route en déclivité et aux virages nombreux. Kubler tente de s'échapper, il est rapidement dejoint. Le peloton roule à 25 à l'heure.

A 9 heures, Aoste (27 km.) est traversé. Mais, là aussi, la population fête la caravane.

Dès la sortie de la ville commencent les 33 kilomètres d'ascension du col du Grand Saint-Bernard qui va nous mener à 2.473 mètres d'altitude. Au tiers du col, il ne s'est encore rien produit, les coureurs montant au train. Il n'y a que très peu de vent et le soleil darde de chauds rayons.

Les Luxembourgeois attaquent

Le premier lâché dans le col est Kubler ; Weilemann l'attend. L'ascension se poursuit et, à Etroubles (42e kilomètre) le retard sur l'horaire est de trente minutes.

Aussitôt passée cette localité, Diederich et Goldschmidt attaquent. Apo Lazaridès reste en queue de peloton. Les Italiens réagissent fort et, sous leur impulsion, le peloton se scinde en deux, au 45e kilomètre.

Apo Lazaridès se reprend et passe du deuxième peloton dans le premier, les Luxembourgeois étant rejoints. « Apo » et Pezzi règlent l'allure des coureurs.

Au 50e kilomètre, les deux pelotons se regroupent.

En tête, « Apo » Lazaridès, Bartali et Coppi, et les Luxembourgeois se relayent au commandement.

A cinq kilomètres du sommet se trouve un peloton de plus de quarante coureurs.

Echappée à neuf

A deux kilomètres du sommet, neuf hommes prennent le large. Ce sont : Bartali, Coppi, Robic, Ockers, L. Lazaridès, Demulder, Teisseire, Lambrecht et Brulé.

Ces neuf hommes se détachent et, au sommet, c'est un sprint assez sévère qui se livre.

Voici les passages au sommet du Grand-Saint-Bernard, à 11 h. 5' (60e km.), atteint avec 35' de retard sur l'horaire :

En tête Bartali, suivi de Coppi à 1 longueur ; Robic à 2 long. ; à 5 secondes : Ockers, L. Lazaridès, Demulder, Teisseire, Brulé, Lambrecht ; à 40" : A. Lazaridès suivi de tout un peloton comprenant Geminiani, Blanc, Dupont, Lévêque, etc. à 4' : Kubler et Weilenmann.

Et c'est la descente, longue de 45 kilomètres, qui mène à Martigny où les coureurs vont retrouver la vallée.

par René MELLIX

Le grand Saint-Bernard (2.473 m.)

BARTALI à 11 h. 5'.
COPPI à 1 longueur.
ROBIC à 2 longueurs.
Ockers, Lucien Lazaridès, Demulder, Teisseire, Brulé, Lambrecht, à 5 secondes.
Apo Lazaridès, Geminiani, Blanc, Dupont, Lévêque et un peloton à 40 secondes.
Kubler et Weilenman à 4 minutes.

Kubler abandonne

Kubler, malade, est loin avec Weilenmann.

Quinze minutes après le passage des premiers au Grand-Saint-Bernard, les deux Suisses n'étaient pas encore là.

Peu après, nous apprenions que Kubler, souffrant, avait dû abandonner avant d'atteindre le sommet du col.

Au cours de la descente sur Martigny les crevaisons sont nombreuses. Dans un nuage de poussière, nous notons quelques victimes : Camellini, Delhats, Lévêque, Dos Reis, Antonin Rolland, Geminiani, Hendrickx, Brambilla, Geus, Ricci, Magni.

La plupart, à l'exception de Camellini et Antonin Rolland, rejoignent avant Martigny que le peloton groupé traverse à 12 h. 15, soit avec 30 minutes de retard sur l'horaire.

Camellini abandonne

Camellini, souffrant, a abandonné dans la descente du Saint-Bernard.

Weilenmann, qui comptait 18 minutes de retard, n'est plus qu'à 6 minutes du peloton à Saint-Maurice (120e km.), à 12 h. 50.

MARINELLI
a déjà pour un million de contrats

MARTIGNY (Suisse) (par téléphone).

Jacques Marinelli, dès dimanche soir — soit quatre heures après l'arrivée au Parc des Princes — courra sur piste à Bourges.

Le lendemain, la révélation du Tour sera en Belgique pour une durée d'un mois.

Chaque jour Marinelli aura un critérium à disputer. Ses contrats seront de 35.000 francs s'il conserve la troisième place. On lui en a promis 70.000 s'il gagnait.

Ainsi Marinelli a déjà pour un million de contrats d'assurés. En vingt-cinq jours le petit bonhomme du Blanc-Mesnil aura gagné largement sa vie. — R. M.

LE TOUR DU TOUR
par MAX FAVALELLI

(Suite de la première page.)

Devant mes fenêtres, un jardin de curé où poussent les simples de la flore alpestre, non pas la mandragore ou l'absinthe, mais ces fleurs rustiques que sont la pensée, la lavande et le saxifrage.

Dans cette cellule, munie d'une enveloppe en cellophane pour la savonnette, d'un récipient destiné à recevoir les vieux papiers (pliez-les en quatre avant de les jeter !) et d'une cossolette aseptique, il serait bien tentant, l'avouerai-je, d'oublier qu'il existe un Tour de France. Hélas ! la nécessité nous contraint d'y revenir.

Honneur national

Pour avoir placé une parcelle de son honneur national dans les mollets de deux champions, un pays ami nous a obligés à nous retirer sur la montagne.

Je ne vois pas d'autre explication aux incidents dont nous avons été les innocentes victimes. Certes, je ne conteste pas que le fait d'oppuyer un peu plus fort que ses contemporains sur les pédales et de se hisser au sommet des cols avec plus d'aisance que ses rivaux ne soit un légitime sujet d'orgueil pour le peuple qui a produit de tels phenomènes.

Et les transports frénétiques, qui frisaient par endroit l'hysterie collective, avec lesquels furent accueillis sur leur territoire Coppi et Bartali, s'ils ont de quoi étonner des gens qui ne pensent pas forcément que la supériorité de leur patrie soit liée aux muscles de MM. Vietto ou Bobet, n'avait rien que de très naturel, dans des regions ou les vedettes du cyclisme sont traitées à l'égal des grands hommes d'Etat ou des écrivains les plus illustres. Et personne n'eût songé à prendre ombrage d'un enthousiasme dont les excès n'étaient imputables qu'à un tempérament foncièrement généreux. Lorsque nous déchiffrions, à l'entrée des villages des pancartes invitant Coppi à être un surhomme et à se hausser sur le plan des héros, nous y reconnaissions avec plaisir ce goût qu'ont les Méridionaux pour le vocatif et leur virtuosité à se mouvoir dans le style épique.

En parcourant cent kilomètres de route sur laquelle étaient inscrits tous les dix mètres les noms de Coppi et de Bartali, nous ne faisions que nous rappeler à quel point l'Italie fut toujours la terre d'élection des peintres.

L'anathème

Mais il est dangereux de défier les créatures, car le culte qu'on leur rend ne supporte plus la moindre atteinte et ceux qui osent les défier sont aussitôt accusés d'apostasie et traités d'iconoclastes.

Or il paraît, je ne puis m'en porter garant, qu'un coureur, appartenant à l'humble troupeau des mortels, se rendit coupable du crime capital. Avec une forfanterie où il devait entrer de l'inconscience, Robic aurait déclaré : « Coppi et Bartali ? Je n'en ferai qu'une bouchée dans les Alpes. »

A l'audition de ces propos, un frisson sacrilège secoua la péninsule. Les prêtres des deux dieux jetèrent l'anathème sur l'hérétique et convièrent leurs fidèles à conspuer le fanfaron.

Et voici pourquoi, dans cette ravissante vallée d'Aoste où nous entrions, le cœur en fête et heureux de nous savoir les invités des hôtes les plus courtois, nous avons reçu un accueil dont le moins qu'on puisse dire est qu'il n'avait rien de chaleureux.

Il serait navrant cependant que les Français rendissent Coppi et Bartali responsables des manifestations dont ils ont tout ignoré et qu'ils déplorent, et il serait inélégant d'user de représailles et de faire nôtres les procédés que nous réprouvons.

Les témoignages de sympathie que nous avons reçus de la part de quelques confrères transalpins, ont été pour nous la preuve que ces incidents regrettables n'entamaient aucunement certaines amitiés.

Et ceci nous amène à une conclusion qui n'est hardie qu'en apparence : Pourquoi, dans le Tour de France, ne supprimerait-t-on pas les coureurs ?

Avec la caravane publicitaire, ses accordéons et ses parades, avec la troupe pittoresque de suiveurs, le " Tour " possède les attractions suffisantes pour passionner et intéresser le public. Et l'on éviterait de la sorte toutes les frictions entre nations et provinces... Mais ceci n'est qu'une plaisanterie. En dépit de tout, le sport prend le pas sur le reste, et il m'a suffi de voir, hier matin, le pauvre Fachleitner contraint à l'abandon par une plaie monstrueuse et désespéré de ne pouvoir poursuivre la course, pour savoir tout ce que peut avoir de grand une épreuve qui a certes ses scories mais qui charrie aussi ses pépites.

Car il reste le dur effort des hommes et ce courage quotidien leur fait vaincre les petites souffrances et les plus pénibles obstacles.

Pour tout cela, le " Tour " mérite la faveur dont il jouit auprès des foules.

Pourtant, le " Tour " est devenu une entreprise si considérable et qui remue de telles passions que ses organisateurs doivent veiller à n'être pas dévorés par ces minotaures qu'ils ont créés eux-mêmes. Ils trouveront certainement dans les événements de mardi dernier matière à de salutaires réflexions.

Toute la ville ...en parle

LAUSANNE. — La municipalité de Lausanne est sportive. Pour que ses employés puissent assister à l'arrivée du Tour cet après-midi, elle leur donne congé à tous à 16 heures.

Au programme d'arrivée une démonstration de gymnastique, sport national suisse, par les principaux finalistes olympiques. — F. L.

Classement du Challenge International Premier Prix de 1.000.000 offert par
MARTINI & ROSSI

«PARIS-PRESSE-L'INTRANSIGEANT» A RESPECTÉ SES ENGAGEMENTS

MARTIGNY, SUISSE (par téléphone).

Les envoyés spéciaux de " Paris-presse-l'intransigeant " dans le Tour de France, fidèles aux engagements pris à l'arrivée à Aoste, ont quitté, hier matin, l'Italie pour Martigny, au pied du Grand-St-Bernard, en Suisse, pour protester contre les injures proférées contre tous les Français, injures suivies de menaces et de gestes obscènes.

Il va sans dire qu'ils n'incriminent en rien l'immense majorité des sportifs italiens, pas plus que leurs vaillants coureurs qui, on le sait bien, n'y sont pour rien et réprouvent de tels procédés.

De façon à ne pas léser nos lecteurs qui ont droit à toutes les informations de dernière heure, deux de nos collaborateurs sont restés à St-Vincent-d'Aoste, ville d'ailleurs dont les sympathies pour la France sont bien connues et contre laquelle des énergumènes ont tenté une manœuvre qui n'aura pas de suites certainement.

Le maire d'Aoste, lui-même, était venu à l'hôtel de la Source, à St-Vincent-d'Aoste, dire avec tristesse à nos collaborateurs combien il déplorait ces incidents qui étaient venus gâter une grande journée de sport.

Des crochets à l'étranger qui rapportent

LAUSANNE. — Saint-Vincent-d'Aoste avait donné 20 millions de lires (10 millions de francs français) pour obtenir le passage du Tour.

Lausanne a versé 35.000 francs suisses (3 millions) et un détour dans Martigny, pour passer devant les hôtels de la gare. 2.500 francs suisses (220.000 francs), pour faire un détour de 800 mètres.

L'étranger paie bien, ce qui explique ces crochets en dehors du territoire français.

Plus de 14 millions récoltés en deux jours, ce n'est évidemment pas négligeable.

FINLAY commandera l'Angleterre

LONDRES. — Pour rencontrer la France, le 1er août, à White City, la Grande-Bretagne a retenu les athlètes suivants :

100 yards : Mac Donald Bailey et Laing.
220 yards : Mac Donald Bailey et Jones.
440 yards : Pugh et Wint.
880 yards : Parlett et White.
Mille : Morris et Nankeville.
3 milles : Chivers et Forbes.
2 milles steeple : Holt et Ross.
120 yards haies : Finlay et Hart.
440 yards haies : Ede et Whittle.
Hauteur : Patterson et Pavitt.
Longueur : Aske et Williams.
Disque : Brewer et Nesbitt.
Javelot : Dalrymple et Hignell.
Marteau : Clarke et Douglas.
Poids : Giles et Moody.
Relais 2x220x440x880 yards : Mac Bailey, Laing, Archer, Jones, Lewis, Wint, Pugh.

Demain : Lausanne - Colmar

	Kil.	H.m.
LAUSANNE	0	7 30
Neufchâtel (C. V.)	80	9 57
La Chaux-de-Fonds (C.R.) 992 m.	102	10 41
Biaufond (front.), 612 m.	115	11 01
Noirefontaine	150	12 10
Valentigney (C. V.)	169	12 43
Danjoutin	188	13 15
Belfort (C. R.)	191	13 20
Soppe-le-Bas	212	13 57
Aspach-le-Pont	218	14 08
Mulhouse (C. V.)	235	14 40
Reguisheim	253	15 13
Meyenheim	255	15 17
Sainte-Croix-en-Plaine	265	15 33
Sundhoffen	269	15 40
Bischwihr	274	15 48
Wickerschwihr	276	15 52
Hiltzwihr	278	15 55
COLMAR	283	16 04

Les premiers enseignements du Tour de France 1949

MONTHEY (par téléphone).

SANS grand intérêt maintenant, les positions étant acquises, à moins d'accidents graves, le Tour est entré dans sa phase finale. Encore 1.025 km., répartis en quatre étapes, avant que les rescapés parviennent au Parc des Princes. Coppi et Bartali prenant les deux premières places, confirmant ainsi notre pronostic, quels sont les enseignements à retenir de ce 36e Tour, celui de la chaleur ? Quels sont aussi les critiques, les points litigieux à soulever ?

Ce Tour nous a appris jusqu'à présent :

1° Les Italiens et leurs deux champions Coppi et Bartali, la discipline de leurs équipiers, pour ne pas dire domestiques, la qualité de leur matériel, de leurs boyaux surtout (Coppi et Bartali, depuis Paris, n'ont crevé que deux fois chacun, alors que Brulé, entre Briançon et Aoste, a percé cinq fois), sont imbattables pour le moment.

2° Les Belges, les Suisses, les Luxembourgeois, les Français, encore moins les Hollandais et les Espagnols, ne possèdent pas un coureur capable de gagner le Tour tant que la formule actuelle par équipes nationales sera en vigueur.

3° Les directeurs techniques choisis par les organisateurs ont fait, certes, leur possible pour donner satisfaction à tous. Mais on ne s'improvise pas dirigeant d'une équipe. A chacun son métier, dit un proverbe, et...

Laissons donc aux directeurs sportifs compétents, à ceux qui ont leurs hommes bien en main, le soin de diriger leur équipe.

4° Les équipes nationales et régionales ont fait faillite. Il est possible de rendre homogène une équipe formée d'éléments disparates. Les Méridionaux ne peuvent s'accorder avec les Nordistes, les Bretons, les Centraux, les gens de l'Est.

5° Le Tour, ainsi que le disait hier Gaston Bénac, doit rester en France où le public est le plus sportif du monde. Souvenons-nous de l'accueil plutôt froid qui fut réservé à Vietto à Bruxelles en 1947, et du peu d'applaudissements soulevés par la victoire de Diot, cette année, dans Paris-Bruxelles.

Notre public sait apprécier le vrai champion, l'applaudir, sans s'occuper s'il est Français ou étranger. Coppi ne nous disait-il pas qu'en France il est plus encouragé et plus fêté qu'il ne l'a jamais été dans son pays ?

Pour éviter le chauvinisme des autres, gardons le Tour dans nos frontières. L'exporter, c'est aller au-devant d'incidents aussi regrettables que ceux dont nous avons été les témoins mardi en Italie.

Ne plus sélectionner des noms

6° Il ne faut plus tenir compte des résultats enregistrés en début de saison pour sélectionner les coureurs. Un homme en forme en avril-mai ne l'est plus obligatoirement en juillet.

Les cas Callens, Ghysselinck, Van Dyck, Danguillaume, Idée, Bernard Gauthier, Forlini, Rémy, Lucas, Redolfi, Buchonnet sont là pour le prouver.

Si les organisateurs s'entêtent à conserver leur formule, ils devront choisir deux leaders par équipe entourés d'hommes dévoués. Les Italiens devraient leur servir d'exemple.

René MELLIX.

DROBNY et CERNIK demandent à être naturalisés américains

BERNE. — Les tennismen tchécoslovaques Drobny et Cernik, exilés volontaires, ont fait, hier, au consulat des Etats-Unis, leur demande de naturalisation.

On estime qu'ils obtiendront sans difficultés leur visa d'entrée aux Etats-Unis.

COPPI acclamé tel un empereur !

SAINT-VINCENT-D'AOSTE, (par téléphone).

Au lendemain des heures que nous avons passées dans la brume glaciale des cols franco-alpins, le soleil de Saint-Vincent-d'Aoste permettait de remonter la pendulette du charme qui était quelque peu déréglée.

Les petites boutiques reçurent bien des visiteurs ; dans les « albergos », passaient des guittaristes bohèmes venus exécuter, à raison de six lires par personne, des appasionata qui rendaient plus agréable la dégustation du chianti.

Quant aux coureurs, on n'en vit guère hors du hall des hôtels où ils logeaient. Tous n'aspiraient qu'au repos et, l'après-midi, vous en auriez vainement cherché un qui ne fit point la sieste. Tous étaient au lit.

La signora et la signorina Coppi présentes à St-Vincent

Seul détail amusant : « Fausto le Grand » a reçu, dans la cité de l'empereur Auguste, la visite de sa femme et de sa fillette.

A 17 heures, il s'est prêté aux exigences du cinéma qui a monté un scénario pour les besoins des actualités.

Une foule vraiment frénétique était massée devant l'hotel de Coppi et de Bartali, et l'on vit un orchestre mixte de bambinos exécuter, en l'honneur des deux grandes vedettes, un hymne dont les paroles furent remises aux campionissimi.

Quand Coppi parut au balcon, on aurait juré un empereur romain saluant la foule. Et l'ovation qu'on lui fit ressemblait à un feu d'artifice.

Parmi ceux dont l'abandon ne saurait être critiqué, il faut citer Fachleitner qui gravissait un calvaire, ne pouvant s'asseoir sur sa selle dans les cols. Mme Fachleitner était venue le chercher, hier, pour le retour au bercail.

— Je perds un mois de contrats, nous a dit le manoquin, qui est l'un des rares à ne jamais s'irriter contre le mauvais sort.

Marinelli « Bobet 49 »

Marinelli, qui fit ses premières armes dans le Tour, l'an dernier, sortant en la circonstance des rangs amateurs, ainsi que Jean Rey, maintenant champion de France, est le « Bobet 1949 » du Tour. Grande révélation, il n'en est pas moins très modeste.

— Tout de même, avoue-t-il, je suis monté d'une classe. Avant le Tour, je voyageais le plus souvent assis sur une valise en chemin de fer. Maintenant, j'aurai droit à une seconde classe lors de mes tournées qui commenceront dès dimanche soir » Je dois courir à Bourges, quelques heures après l'arrivée au Parc, et, le lendemain, en Belgique. L'ennui, c'est que ma fiancée, dans une automobile de la municipalité de Blanc-Mesnil, viendra me chercher au Parc. Or, j'aurai à peine le temps de l'embrasser et de sauter dans le train. »

par F. TERBEEN

Samedi, dimanche et lundi en finale européenne de la Coupe Davis

Marcel BERNARD : un atout ABDESSELAM : vaut un point

ON parle, avec raison d'ailleurs, de Marcel Bernard, on discute des chances de notre équipe de double Bernard-Bolelli, on semble oublier en Coupe Davis les résultats de notre deuxième joueur Robert Abdesselam. L'Algérois a, cette saison, remporté ses deux matches contre le Luxembourg, succès faciles évidemment ; au deuxième tour contre le Danemark il battait Ulrich, ne lui laissant que trois jeux contre 18. Devant Nielsen, il s'inclinait en quatre manches.

Contre la Tchécoslovaquie, sa victoire sur Cernik (6-4, 6-3, 2-6, 6-1) dans la première journée permettait aux nôtres de marquer un net avantage. Encore un point précieux acquis par notre n° 2.

Enfin on se souvient qu'à Budapest Robert Abdesselam, au cours du dernier France-Tchécoslovaquie, après un match épique, terrassait le solide Stolpa en cinq manches, 6-1, 6-3, 6-8, 6-8, 8-6, et devant Asboth il faisait mieux que Marcel Bernard.

CLASSEMENT OFFICIEL 1948. — ITALIE : 1. Cucelli, 2. Del Bello Marcello, 3. Canepele et Cada, 5. Del Bello Rolando. . FRANCE : 1. Marcel Bernard, 2. R. Abdesselam et Destremau, 4. P. Rémy et J. Thomas, 6. H. Bolelli et R. Dubuc.

Le match contre Stolpa aurait dû se terminer en trois manches à l'avantage de notre représentant, mais des erreurs d'arbitrage avaient fait prolonger le débat. Résultat : la ténacité et la volonté du petit Algérien l'emportaient alors que le Tchèque, victime d'une ampoule à la main, restait sur la touche pour le double, ce qui facilita la tâche de notre équipe Bernard-Bolelli devant l'association Drobny-Feher. La guerre d'usure avait porté ses fruits !

Abdesselam a donc, en Coupe Davis toujours, gagné son match, ce qui faisait dire récemment au président Gillou que le n° 2 de France était le meilleur n° 2 européen.

Abdesselam, s'il n'a pas les moyens athlétiques qui lui permettent un brillant jeu de volée ou des interventions spectaculaires au filet, possède par contre, du fond du court, un drive efficace et régulier, son « passing shot » est terriblement dangereux, le grand Bergelin s'en est aperçu au cours des derniers championnats de France (6-4, 6-0, 6-3).

Abdesselam, en 1937, à dix-sept ans, était classé n° 11 de la 1re série ; depuis ses progrès ont été ininterrompus. Aujourd'hui, derrière Bernard, il mérite largement ce classement.

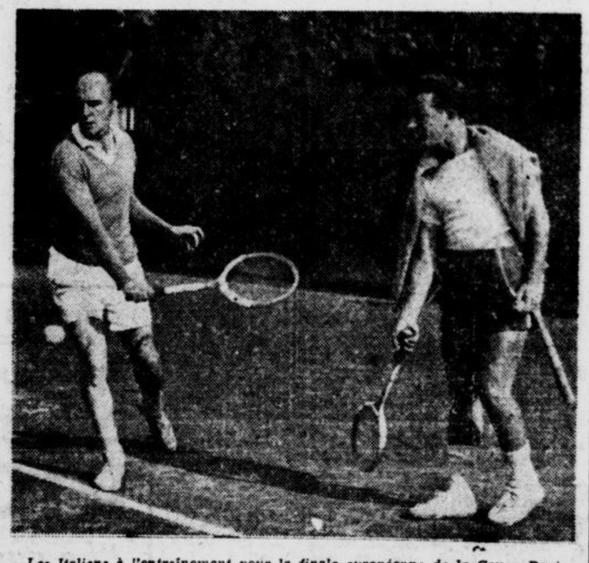
Son moral jamais défaillant, son application en font un atout précieux pour notre équipe de Coupe Davis. Et dans les jours qui vont venir, il espère bien, et nous avec lui, qu'il nous donnera comme d'habitude un point, que ce soit Marcello Del Bello ou Canapele son adversaire.

En 1938, à Roland-Garros, la France battait, pour la Coupe Davis (3 tour), l'Italie par 4 à 1. Pétra et Destremau jouaient les simples; Bolelli et P Pellizza battirent en double, en trois manches, Taroni et Quintesalle ; Canepele, l'actuel capitaine de l'équipe transalpine, et Taroni, disputaient les simples.

Comme le disait l'entraineur Vissaut, Abdesselam est « une excellente assurance ».

G. DE FERRIER.

Et ce point peut nous donner la victoire sur l'ITALIE



Les Italiens à l'entraînement pour la finale européenne de la Coupe Davis, à Roland-Garros : Rolando Del Bello (à droite) a-t-il l'intention de jouer avec deux raquettes ? Son intermède fantaisiste n'est guère du goût de Canapele (à gauche), semble-t-il, puisqu'il ne sourit pas.